

LA JEUNESSE ROMANDE

SOPHIA 2015

ENQUÊTE RÉALISÉE
AUPRÈS DE
135 LEADERS
ROMANDS DE MOINS
DE 50 ANS ET DE
819 JEUNES ROMANDS
DE 18 À 30 ANS

FICHE TECHNIQUE DE L'ÉTUDE

L'étude SOPHIA initiée et menée par M.I.S Trend, Institut de recherches économiques et sociales (Lausanne et Berne), s'adresse chaque année à deux cibles distinctes. D'une part le grand public et d'autre part des leaders d'opinion.

Cette année, l'enquête s'est focalisée sur un public particulier puisqu'elle a été menée auprès de jeunes femmes et jeunes hommes âgés de 18 à 30 ans représentatifs de la population romande, ainsi que

sur un échantillon de leaders romands ayant moins de 50 ans.

Ainsi, 819 jeunes romands (marge d'erreur maximale $\pm 3,5\%$) ont été interrogés du 10 au 18 mars 2015, au moyen d'un questionnaire auto-administré en ligne. Quant aux 135 leaders d'opinion consultés par SOPHIA, ils développent leurs activités en Suisse romande et ont été détectés en raison de leur réflexion sur le présent et l'avenir de la Suisse, ainsi que des messages qu'ils diffusent et de la

place qu'ils prennent dans la vie publique suisse. Par souci de représentativité, ils appartiennent au monde de l'économie, de l'administration, de la science et de l'éducation, de la culture et de la politique. Un tiers a un rayon d'action international et exerce un mandat politique au niveau communal, cantonal ou fédéral. Ils ont été interrogés durant le mois de mars 2015 à l'aide d'un questionnaire auto-administré postal et en ligne. La marge d'erreur maximale sur cet échantillon est de $\pm 8,4\%$.

EN 2015, L'ÉTUDE SOPHIA S'EST FOCALISÉE SUR LES JEUNES ROMANDS... PASSIONNANT !

Les jeunes sont très nombreux à penser que les autorités ne les écoutent pas, que leurs préoccupations ne sont pas prises en compte, leurs malaises non entendus. C'est pourquoi SOPHIA, réalisée à l'occasion du Forum des 100, organisé chaque année par le magazine L'Hebdo, s'est penchée cette année spécifiquement sur eux. Les difficultés inhérentes à cette focalisation a mené à se concentrer sur la Suisse romande, ce d'autant que la mouture 2015 du Forum des 100 mettait en valeur cette année 100 jeunes leaders, relève prometteuse des domaines politique, économique, associatif ou artistique. Comme chaque année, deux échantillons ont été interrogés parallèlement : la population âgée de 18 à 30 ans d'une part et les leaders d'opinion de moins de 50 ans d'autre part.

Que disent les jeunes représentatifs de la population ? Tout d'abord, contrairement aux idées reçues, ils s'intéressent à la politique, même si c'est de façon moins intensive que les leaders, ce qui est bien normal. Ils ne prétendent pas comprendre les arcanes de tous les dossiers mais près de la moitié disent assez bien ou bien appréhender la plupart des thématiques actuelles. Cela peut paraître insuffisant à l'ère de l'information permanente, mais ce chiffre découle peut-être de leur sentiment de n'être pas assez entendus des partis politiques. Plus problématique est sans doute leur manque de confiance avéré envers leurs élus qui, face à ces résultats, doivent faire un réel effort pour contrer les stéréotypes et redorer le blason de la démocratie représentative.

Les institutions helvétiques en revanche inspirent confiance. Les jeunes ne veulent aucunement en bouleverser les grands principes tout en admettant que des adaptations sont nécessaires. En particulier, la démocratie directe reste sacrée, de même que le fédéralisme et la neutralité. De son côté, l'armée, selon les jeunes interrogés, a besoin de sérieuses réformes. Mais, le premier problème du pays actuellement est bel et bien l'immigration affirment-ils alors que les jeunes leaders mettent en priorité les rapports difficiles avec l'UE. On retrouve là toute la problématique du 9 février !

D'autres résultats s'avèrent passionnants. On admirera au passage la sagesse des moins de 30 ans interrogés qui ne veulent pas d'un droit de vote à 16 ans ni d'une naturalisation automatique des jeunes étrangers. Etant fiers d'être suisses, ils pensent sans doute que la citoyenneté se mérite. De même, ils ont une conception assez nationale de la souveraineté, veulent plutôt se protéger des influences extérieures et n'envisagent aucunement une adhésion à l'Union européenne qu'ils pensent incapable à terme de résoudre ses difficultés intérieures. Il faut dire qu'à la question « D'où vous sentez-vous prioritairement ? », 70% se réfèrent à leur commune, leur canton ou à la Suisse, et 19% au monde alors que 4% seulement se sentent européens. Glocal, les jeunes suisses ?

L'institut MIS Trend tient évidemment ici à remercier chaleureusement tous les jeunes, leaders ou non, qui ont bien voulu nous répondre et nous offrir cet éclairage.

Mathias Humery & Marie-Hélène Miauton

Chercheurs chez M.I.S Trend - Institut de recherches économiques et sociales

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE 1
**LA FORMATION
ET LE TRAVAIL**

CHAPITRE 2
**LES VALEURS
ET LES OPINIONS
SUR QUELQUES
THÉMATIQUES
D'ORDRE MORAL**

CHAPITRE 3
**LA CITOYENNETÉ
ET L'IMPLICATION
POLITIQUE CHEZ
LES JEUNES**

CHAPITRE 4
**LA PERCEPTION
DE LA SUISSE**

CHAPITRE 5
**QUELQUES
OPINIONS SUR
LA QUESTION
DES ÉTRANGERS**

CHAPITRE 6
**LA SUISSE DANS
L'UE ET FACE AU
MONDE**

CONCLUSIONS

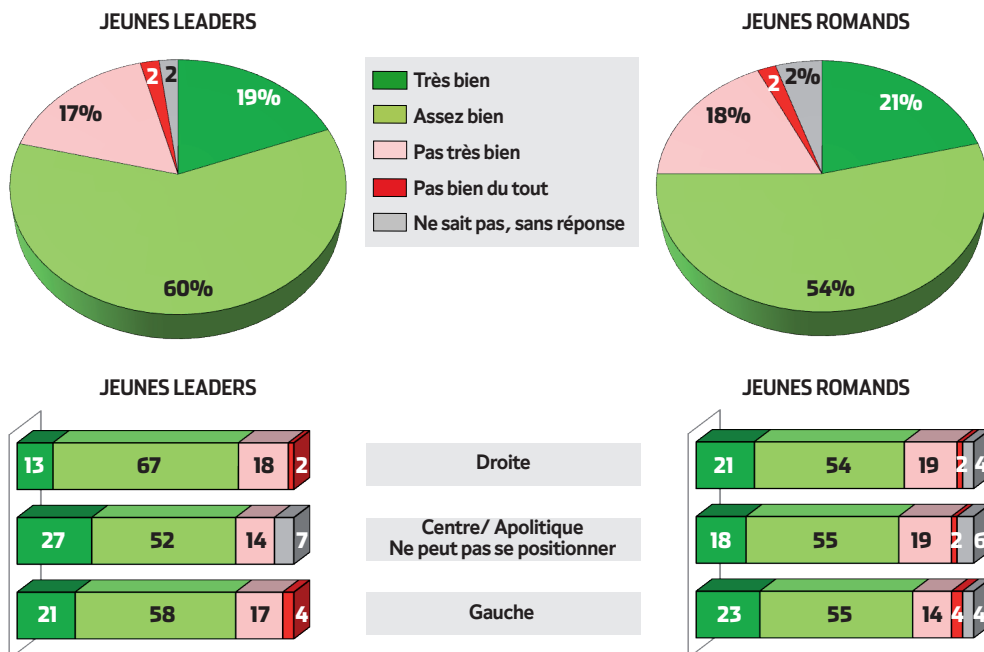
CHAPITRE 1

LA FORMATION ET LE TRAVAIL

Les jeunes de moins de 25 ans qui ont été consultés ont achevé il n'y a guère de temps leur école primaire, secondaire et post-obligatoire, et ont dû également chercher leur premier emploi. Il était donc particulièrement utile d'enregistrer leurs jugements sur leur récent cursus et sur sa pertinence.

Concernant le système de formation dont ils viennent de sortir, les jeunes montrent des opinions positives, sans plus. Quant au monde professionnel, il doit essentiellement leur fournir de quoi gagner leur vie.

A votre avis, comment l'école de votre canton remplit-elle sa mission d'enseigner les notions de base permettant de poursuivre des études?



L'opinion sur l'école obligatoire est exactement la même chez les jeunes que chez les leaders de moins de 50 ans. Ainsi, le souvenir qu'elle laisse ne change pas en fonction du temps écoulé depuis qu'on l'a suivie, à moins qu'elle n'ait guère changé depuis deux décennies. Une personne sur cinq (20%) estime qu'elle remplit mal sa fonction, sans aucune différence selon le sexe, la formation menée à postériori, le niveau social ou la tendance politique. A l'opposé, un même nombre est enthousiaste à son égard. Reste que pour 54% des jeunes et 60% des leaders, elle ne remplit qu'assez bien son rôle. Néanmoins, les résultats s'inscrivent majoritairement dans le registre positif.

Dans l'Eurobaromètre 2014 portant sur la Jeunesse européenne, il apparaissait clairement que la satisfaction envers le système éducatif dépendait étroitement du taux de chômage dans le pays concerné. Une raison de plus pour expliquer le bon score accordé à leur par les jeunes et les leaders suisses.

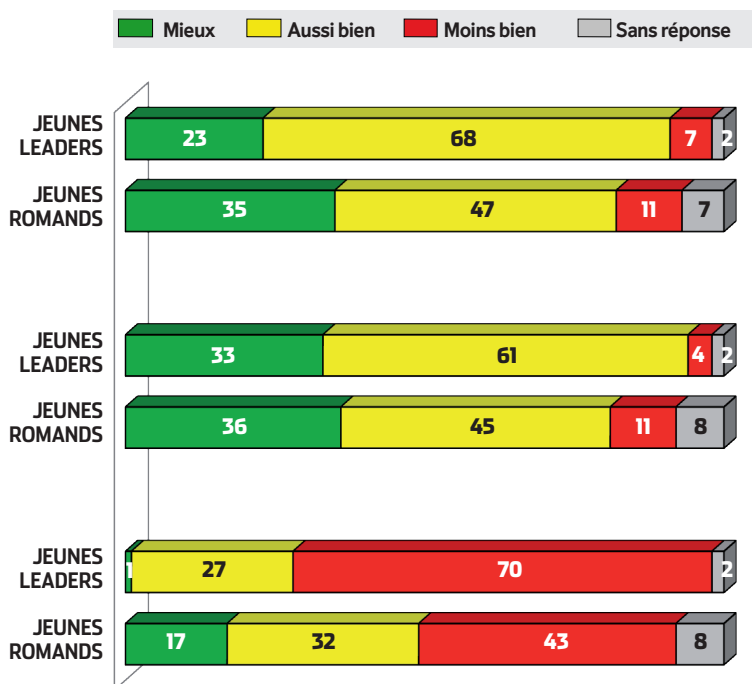
Evidemment, les réponses proviennent de tous les cantons romands ce qui crée un certain lissage entre les systèmes scolaires les mieux notés et les pires. Malheureusement les bases numériques sont insuffisantes pour une analyse cantonale sérieuse mais on peut toutefois constater que Vaud et Genève sont un peu moins bien notés que Fribourg ou Valais. C'est également ce qui ressort de l'étude PISA. Les perceptions des jeunes sont donc en phase avec cette étude objective visant à mesurer l'acquisition des savoirs.

Parlons des deux filières de formation en Suisse, la formation professionnelle et la formation académique. Diriez-vous qu'aujourd'hui les titulaires d'un diplôme de formation professionnelle (CFC, maturité professionnelle, HES) sont aussi bien, mieux, moins bien que:

Les personnes de formations professionnelles sont capables de trouver un emploi, de faire carrière

Les personnes de formations professionnelles sont capables de fonder une entreprise, d'être indépendants

Les personnes de formations professionnelles sont considérées socialement

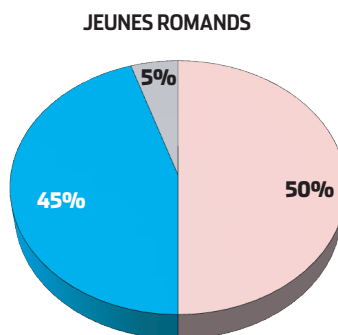
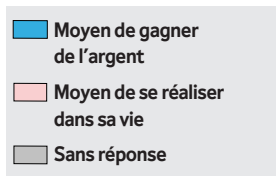
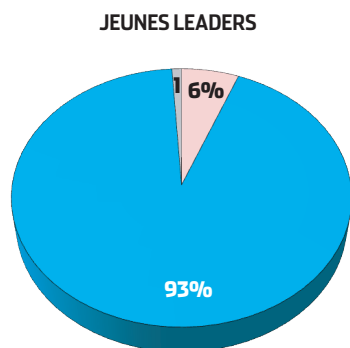


Depuis longtemps, en Suisse, deux-tiers des jeunes s'engagent dans une formation professionnelle et les autres entreprennent des études académiques. Depuis quinze ans, un processus de revalorisation de la filière des métiers a été mené afin d'éviter les discriminations et pour pallier l'absence d'un cursus supérieur à la fin du CFC, mis à part la maîtrise. C'est ainsi que la maturité professionnelle et les HES ont été mises sur pied, qui remportent toutes les deux un grand succès.

Mais les clichés ont-ils été effacés pour autant alors que de nombreux observateurs déplorent le faible taux d'universitaires en Suisse? Non et c'est cette distorsion sociale est majoritairement ressentie par les jeunes et par les leaders. Les universitaires sont mieux considérés socialement que les porteurs d'un titre professionnel affirmant 43% des jeunes et 70% des leaders qui, eux, ont sans doute suivi un cursus académique. Chez les jeunes toujours, ceux qui sont allés à l'université ou qui sont d'un niveau social élevé sont plus enclins à ce jugement. On serait ainsi en présence d'une véritable opinion de classe.

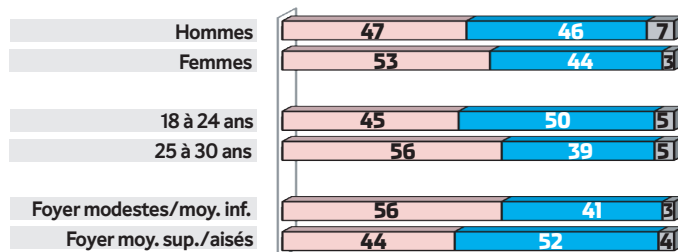
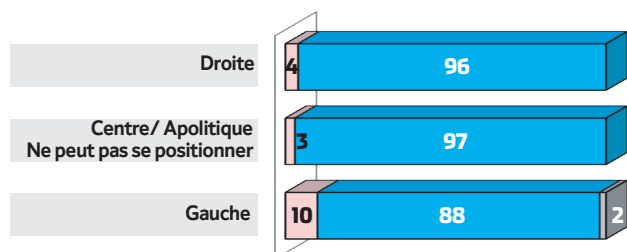
Pourtant, il semblerait que les jeunes porteurs d'un diplôme professionnel soient autant à même de trouver du travail et de faire carrière, voire mieux. Ils se montreraient également plus indépendants et entrepreneurs. La réalité des faits va d'ailleurs dans ce sens puisque les statistiques ne montrent pas de différences d'employabilité et que bon nombre de fondateurs d'entreprises sont porteurs d'un diplôme professionnel.

Pour vous, le travail c'est plutôt prioritairement un moyen de gagner de l'argent ou prioritairement un moyen de se réaliser dans sa vie ?

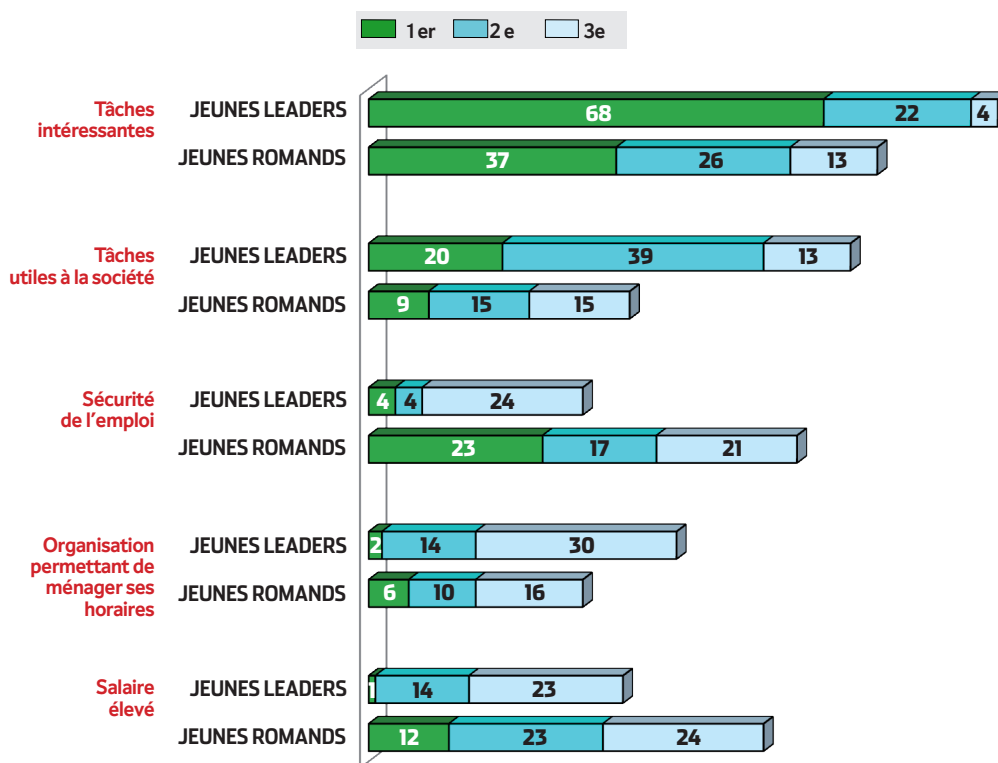


Pour les leaders, l'activité professionnelle sert surtout à se réaliser dans la vie alors que les jeunes sont moins unanimes à ce sujet : 50% estiment qu'il ne s'agit là que d'un moyen de gagner sa vie. À noter que ce sont les jeunes appartenant à un foyer modeste qui s'expriment ainsi (56% contre 45% chez les foyers aisés) ainsi que ceux qui sont en école professionnelle (62% contre 43% les universitaires).

Pragmatisme ou désillusion, à savoir ?



Veillez classer les différents aspects d'un emploi selon l'importance qu'ils revêtent pour vous :

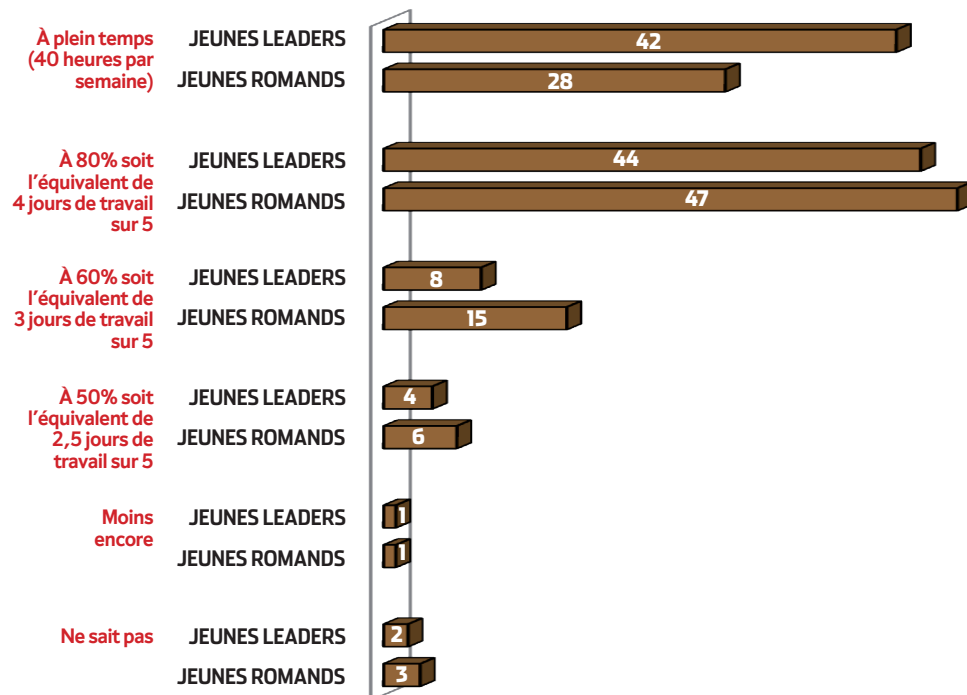


Pour les leaders, ce qui est important dans un travail, c'est le caractère intéressant des tâches (68%) et leur utilité pour la société (20%). Tout le reste est mineur. Les jeunes voient évidemment les choses sous un autre angle, eux dont l'activité est sans doute moins prestigieuse et moins passionnante. À un niveau nettement inférieur, mais comme les leaders, ils favorisent en premier l'intérêt des tâches (37%) mais la sécurité de l'emploi vient en second (26%). En troisième, ils placent le niveau du salaire: comment leur en vouloir de ce matérialisme dans une société qui l'est elle-même et sachant que, pour l'instant, ils sont sans doute encore au bas de l'échelle des salaires. Pour preuve, les jeunes en écoles professionnelles y sont encore plus attachés que les autres.

On notera avec surprise et bonheur que les jeunes femmes ne se positionnent pas différemment des jeunes hommes. Entre autres, elles ne favorisent pas un travail aux horaires souples. Ainsi, l'égalité des femmes devant le travail serait atteinte chez les jeunes, avant toutefois que les réalités de la vie ne prennent le dessus.

Au sein de l'échantillon, les personnes de moins de 25 ans, encore aux études pour la plupart, sont plus idéalistes que les plus âgées et recherchent avant tout un poste intéressant (42% contre 31%) là où les plus de 25 ans penchent vers un bon salaire (17% contre 9%). L'utilité de leur travail pour la société n'éveille l'intérêt que de 9% des jeunes interrogés, soit qu'ils ne jugent pas cet aspect utile (on se rappelle que la moitié ne voyaient dans l'activité professionnelle qu'un gagne-pain) soit qu'ils ne pensent pas que l'économie tende à cela, ni y parviennent. Le job idéal pour les jeunes doit être intéressant, sûr et bien payé. A bon entendre...

Supposez que votre employeur accepte sans problème que vous travailliez à temps partiel, votre salaire étant simplement adapté. Dans ces conditions, à quel pourcentage souhaiteriez-vous travailler :

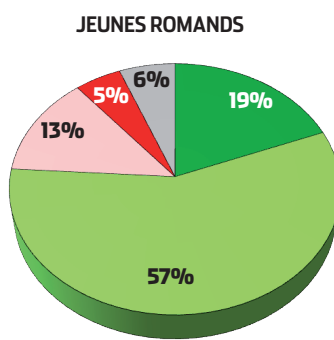
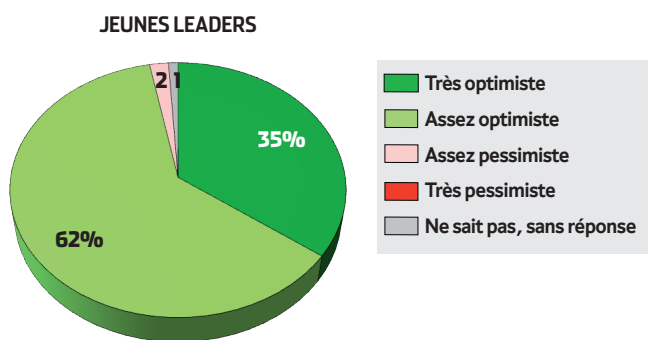


Depuis quelques temps, la demande faite aux employeurs d'un emploi à 80% augmente, aussi bien chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes. Il semblerait que ce soit là un moyen presque idéal de concilier vie de famille et vie professionnelle, surtout quand les enfants paraissent. La tendance pourrait bien être durable puisque 47% des jeunes désirent travailler à ce taux et 21% parlent même d'un mi-temps ou d'un 60%.

Si 27% seulement des jeunes souhaitent travailler à plein temps, ce ne sont que 42% des leaders qui s'expriment de la sorte, même si 44% opteraient pour un 80% si cela leur était possible. La tendance est donc lourde puisqu'elle touche aussi bien ceux qui font l'opinion que Monsieur et Madame tout le monde.

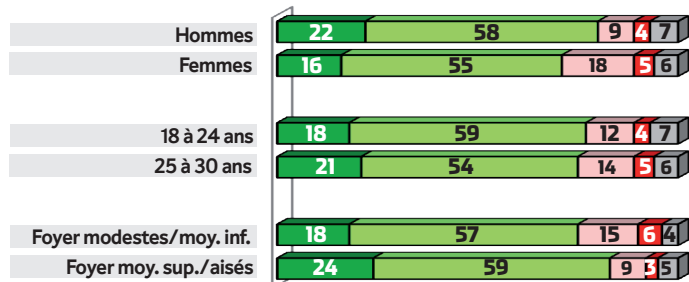
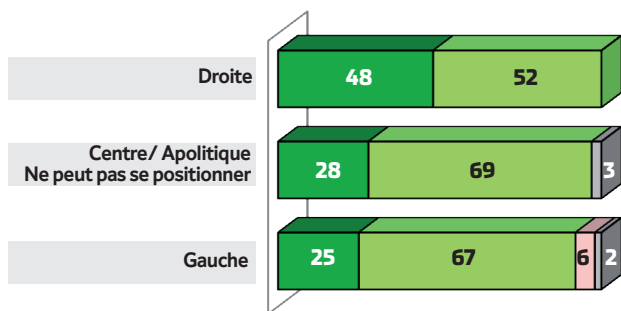
Contrairement à ce qu'il en était à la question précédente, la différence entre hommes et femmes est ici bien présente : 36% des hommes contre 20% des femmes désireraient travailler à plein temps. On notera enfin que la notion du temps partiel est plutôt de gauche puisque 19% seulement des personnes qui se reconnaissent dans cette tendance souhaitent travailler à plein temps contre 31% à droite, au centre ou chez les apolitiques.

Etes-vous plutôt optimiste ou plutôt pessimiste concernant votre avenir professionnel ?

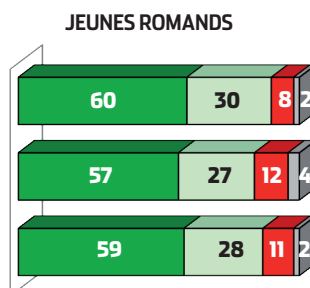
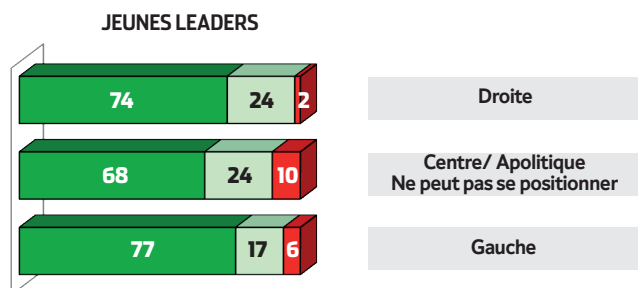
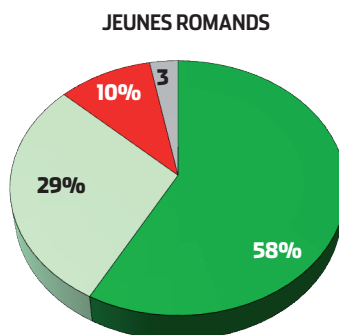
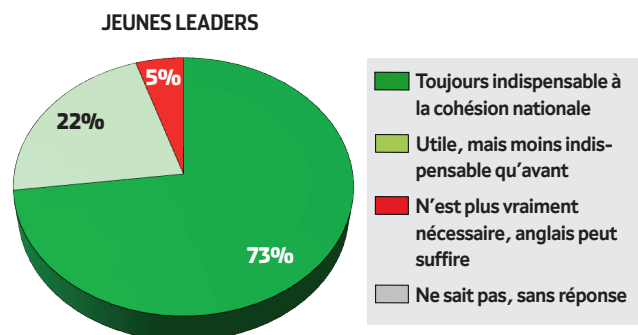


Dans un pays qui connaît un taux de chômage minimal, pas étonnant que les perspectives professionnelle ne représentent pas un réel souci, ni chez les leaders ni chez les jeunes directement concernés, même si 18% d'entre eux se montrent très réservés. Il s'agit principalement des femmes (23% de pessimistes contre 13% chez les hommes) et les étrangers plutôt que les Suisses (25% contre 16%). Dans les deux échantillons, les personnes de droite sont plus optimistes que celles de gauche. Chez les jeunes, les personnes du centre ou apolitiques rejoignent ce pessimisme de la gauche, comme si le fait de ne pas se reconnaître dans une formation politique empêchait de croire à des mesures utiles pour garantir l'emploi. Enfin, en toute logique, on constate que 21% des jeunes issus de foyers modestes sont craintifs quant à leur avenir professionnel contre 11% chez les autres.

En 2008, 72% de la population romande se montrait optimiste à ce sujet contre 76% sept ans plus tard. Autant dire que la crise de la fin des années 2000 et celle qui couve actuellement en Europe et dans le monde n'ont pas eu d'effets sensibles sur le moral des Suisses.



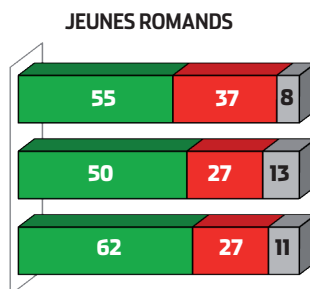
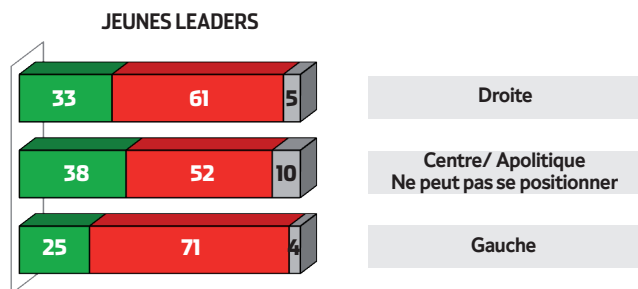
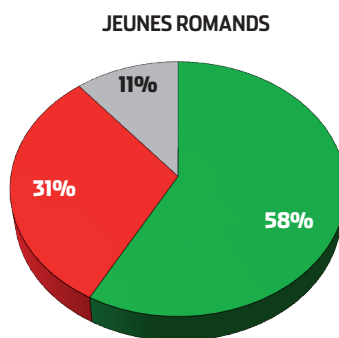
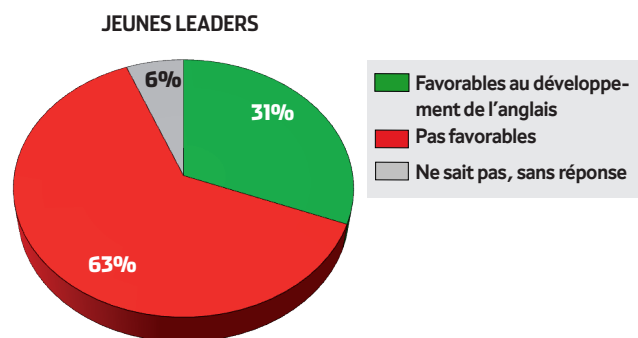
A votre avis, un bon apprentissage des langues nationales est-il toujours indispensable à la cohésion nationale ou utile, mais moins indispensable qu'avant, ou enfin n'est plus vraiment nécessaire, l'anglais peut suffire ?



L'attachement à l'apprentissage des langues nationales est plus net chez les leaders, qui comptent un bon nombre de politiciens très engagés dans le débat depuis quelques temps, que chez les jeunes interrogés qui ne sont toutefois que 10% à considérer que l'anglais peut seul suffire aux relations entre confédérés. Il faut relever ici que les échanges linguistiques sont toujours moins usités entre les différentes régions de la Suisse et que les jeunes Romands sont donc sans doute assez coupés de leurs homologues alémaniques ou tessinois. La vie professionnelle leur permettra peut-être de s'en rapprocher mais, pour l'instant, l'anglais peut sembler une solution pragmatique, ce d'autant que l'usage d'Internet influence fortement dans cette direction. Qu'il s'agisse en l'occurrence d'une langue basique, purement véhiculaire et permettant difficilement des échanges plus approfondis, n'importe pas (encore) aux jeunes qui ont été interrogés.

A la même question en 2009, l'étude enregistrait des résultats comparables, avec 78% des leaders romands et 57% de la population qui jugeaient indispensable l'apprentissage des langues nationales.

Etes-vous favorable au développement de l'anglais pour parler entre Romands, Alémaniques et Tessinois ?



En relative contradiction avec la question précédente, 58% des jeunes romands sont favorables à l'anglais pour se parler entre Confédérés. Chez les leaders, ils ne sont que 31% de cet avis. Pour la première fois, un fossé sépare les deux échantillons, que l'étude SOPHIA montrait très proches jusqu'ici. C'était déjà le cas en 2009 puisque, à cette même question, 31% des leaders romands se disaient favorables à l'anglais comme langue véhiculaire entre les Helvètes contre 50% de la population jeune ! Les fronts n'ont donc guère évolué en sept ans. En 2015, les leaders de gauche sont moins favorables à l'anglais que ceux de la droite/centre (25% contre 35%) alors que les jeunes de gauche le sont plus (62% contre 55%).

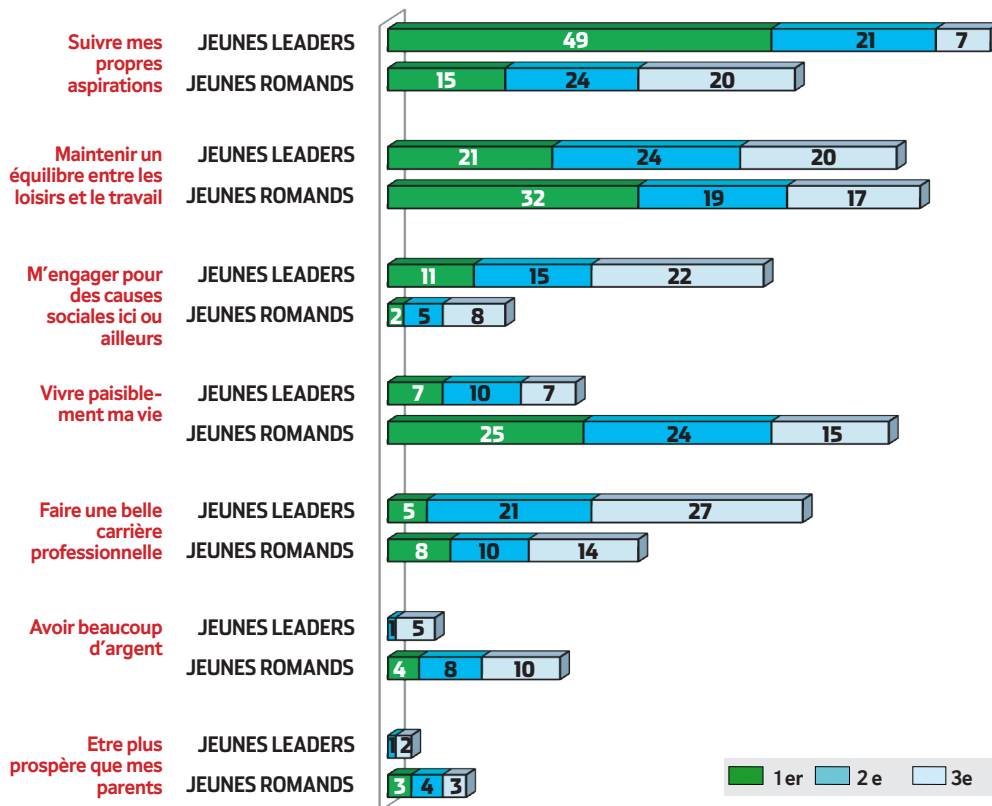
Dans sa globalité, ce résultat laisse à penser que l'attachement aux langues nationales risque de s'amoindrir en Suisse, sous l'effet d'un anglais international plus pratique et plus facile à apprendre. A moins que la tendance actuelle à un certain retour aux fondamentaux nationaux ne vienne contredire ce mouvement, une fois que les jeunes auront été sensibilisés aux nécessités complexes de la cohésion nationale.

CHAPITRE 2

LES VALEURS DES JEUNES ET LEURS OPINIONS SUR QUELQUES THÉMATIQUES D'ORDRE MORAL

On dit souvent que les jeunes d'aujourd'hui sont très sages et manquent de ce grain de folie qui devrait caractériser la jeunesse. SOPHIA le confirme, mais la génération de leurs parents aurait tort de se gausser puisque c'est elle qui les a élevés dans cet état d'esprit.

Veillez indiquer, parmi les différents objectifs suivants, les trois plus importants pour votre propre vie:

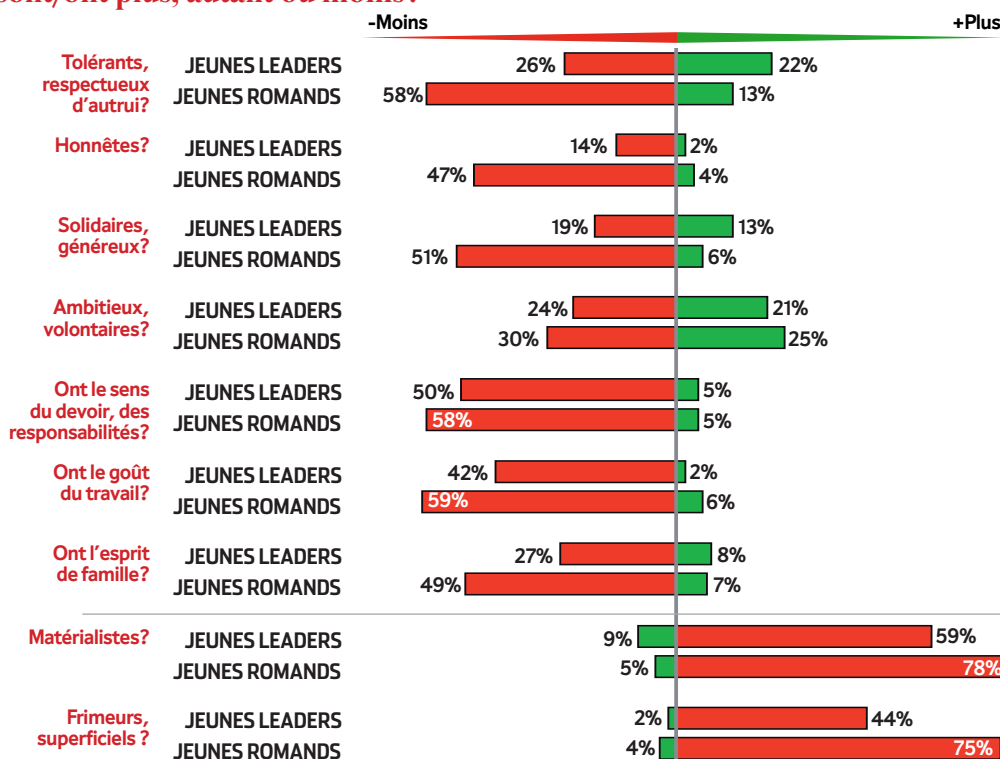


Pour les jeunes, la priorité est de pouvoir maintenir un bon équilibre entre loisirs et travail, qui répond en écho à la demande faite au chapitre précédent d'un emploi à temps partiel. Cet espoir est immédiatement suivi par celui de vivre paisiblement sa vie ! L'envie de pouvoir suivre ses propres aspirations vient en troisième des rêves des Romands de moins de 30 ans. Voilà qui évoque une vie bien pépère, indépendante mais sans ambition : devenir riche ne fait pas recette, ni être plus prospère que ses parents (qui le sont pour la plupart déjà), ni faire une belle carrière professionnelle, ce qui confirme les assertions sur le travail analysées plus haut. Avec étonnement, on constate que l'engagement pour des causes sociales ne fait pas non plus partie des principales aspirations des jeunes alors même que la société d'aujourd'hui n'a que générosité et altruisme à la bouche.

Chez les leaders, sans grand étonnement, on enregistre des aspirations inverses. Eux veulent aussi suivre leurs propres aspirations et maintenir un équilibre loisirs/travail mais ils ne négligent pas pour autant le goût de leur carrière (professionnelle ou politique) et l'envie de défendre une cause sociétale.

Sur le plan structurel, les différences sont minimes. Les jeunes Suisses sont plus nombreux que les étrangers à vouloir un équilibre loisirs/travail (34% contre 24%) et moins nombreux à chercher une vie tranquille (24% contre 33%). Contre toute attente, les jeunes appartenant à des foyers modestes ne souhaitent pas plus que les autres devenir riches ou vivre mieux que leurs parents. Serait-ce réellement la fin du règne de l'argent, l'avènement du post-matérialisme ou ces assertions sont-elles de pure convenance ? Quand bien même cela serait, elles prouvent que les valeurs véhiculées par la société ont changé et qu'elles exercent sur les esprits une pression pour se montrer en conformité avec la norme, quand bien même les actes ne suivraient pas toujours.

Par rapport à leurs parents, pensez-vous que les jeunes d'aujourd'hui sont/ont plus, autant ou moins :

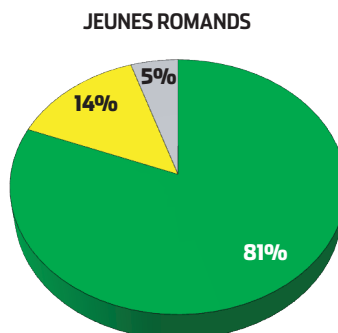
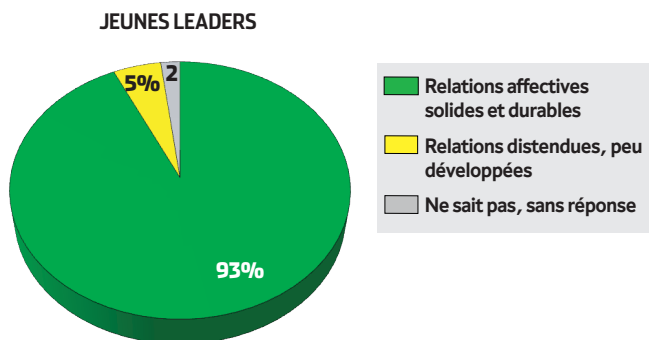


Les réponses à cette question viennent confirmer l'étonnement ressenti à la question précédente. En effet, selon les jeunes comme selon les leaders, tous les défauts auraient empiré et toutes les qualités se seraient amincies en une seule génération ! Triste tableau de jeunes qui seraient plus matérialistes et plus superficiels que leurs parents. Qui seraient moins tolérants, moins solidaires, moins honnêtes, moins respectueux d'autrui... Ils auraient également moins l'esprit de famille, moins le sens du devoir et des responsabilités, moins le goût du travail. N'en jetez plus, la cour est pleine ! De deux choses l'une : soit les parents sont idéalisés, soit la jeunesse est dépréciée.

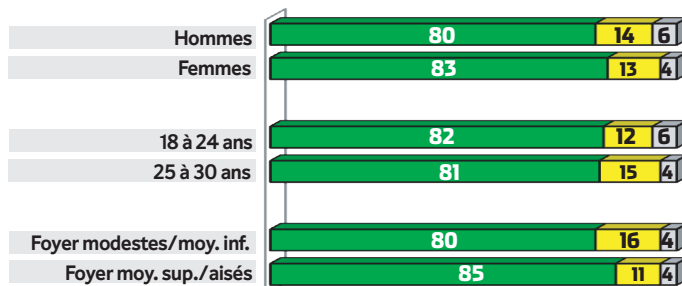
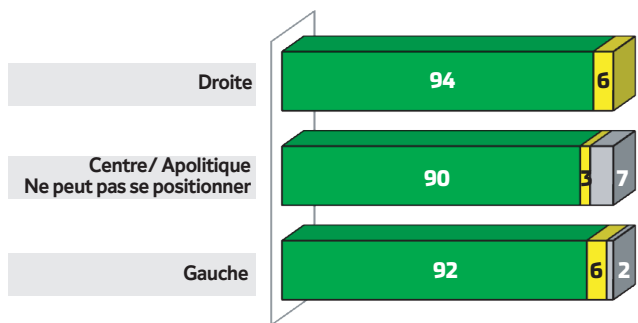
Par rapport aux réponses de la question précédente, l'impression d'un plus grand matérialisme est contredite puisque les jeunes ne recherchent pas la richesse. En revanche, la perte du sens de la solidarité vient faire écho à leur manque d'engagement social. Leur moindre goût pour le travail est conforté par l'envie de mieux concilier loisirs et travail ou de renoncer à une belle carrière professionnelle. Pourtant, sur l'évolution de l'ambition et de la volonté, le bilan est plat, et c'est bien le seul ! Les parents auraient-ils péché en la matière ? Les jeunes auraient-ils été, en cela, influencés par un exemple parental dénué d'ambition ?

On notera que les opinions des leaders sur les jeunes d'aujourd'hui vont dans le même sens que celles des jeunes eux-mêmes mais ils sont moins sévères dans leurs réponses tout en restant toutefois très critiques. Il faut se demander comment les jeunes peuvent garder une bonne considération d'eux-mêmes si le discours dominant est celui d'une génération décadente dans tous les domaines. Il est grand temps de rompre avec cette dictature des anciens affirmant leur supériorité, afin que les jeunes puissent redresser la tête et porter sur eux-mêmes un regard un tant soit peu valorisant.

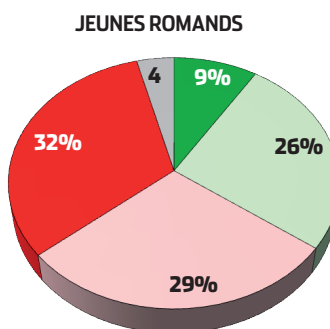
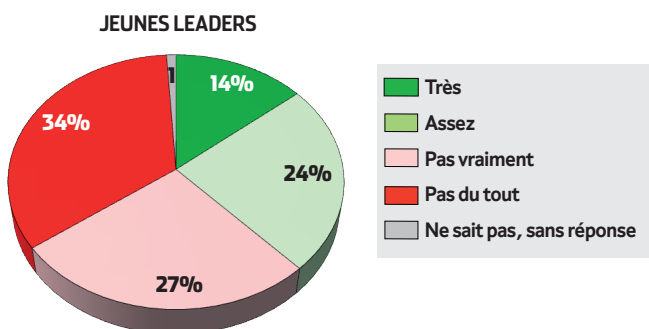
Pensez-vous que vous avez des relations affectives solides et durables avec votre parenté et vos amis ou au contraire, que ces relations sont distendues, peu développées ?



Mais pourquoi des jeunes qui seraient, selon leur propre jugement, devenus matérialistes et superficiels, peu généreux et intolérants, peuvent-ils connaître des relations amicales et affectives si solides et si durables avec leurs amis et leurs parents ? Or c'est bien ce que disent 81% d'entre eux. Voilà qui vient remonter le moral en berne du lecteur, choqué sans doute par les chiffres précédents ! Il ne faut toutefois pas omettre les 19% qui jugent ces relations distendues ou qui ne se prononcent pas : un jeune sur cinq se trouverait donc en situation de solitude affective et sociale.



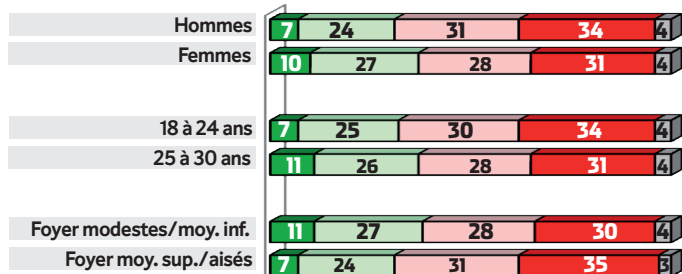
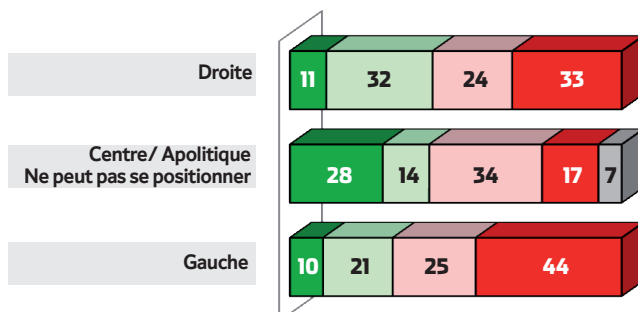
Indépendamment de votre appartenance religieuse, vous sentez-vous croyant ?



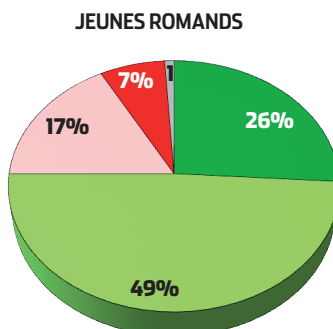
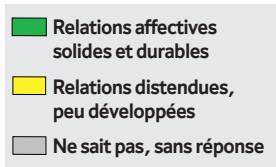
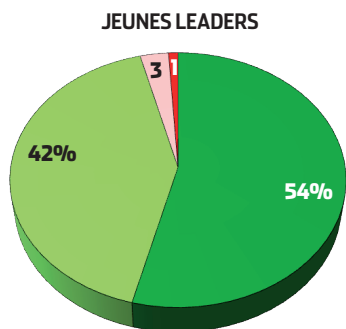
Concernant leur foi religieuse, les jeunes comme les leaders se répartissent en trois parts approximativement égales : ceux qui ont des convictions religieuses, qu'elles s'expriment ou non au sein d'une religion révélée, ceux qui ne sont pas sûrs de leur foi, et ceux qui ne croient résolument pas.

Si 42% des leaders de droite, du centre ou apolitiques sont peu ou prou croyants, ils ne sont que 31% à gauche. Chez les jeunes, cette différence n'existe pas.

Mais, cela revêt-il une importance quant au bonheur ressenti ? C'est effectivement le cas mais les différences ne sont pas significatives et l'on devine donc que d'autres facteurs que la foi religieuse sont en jeu.



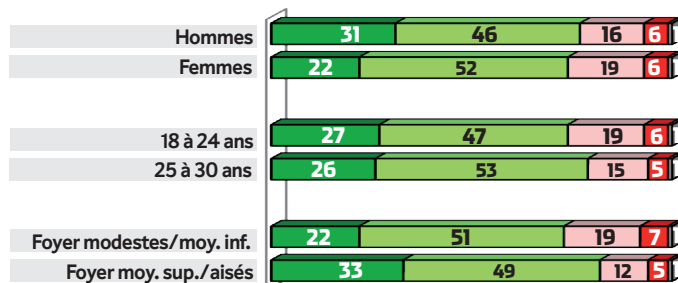
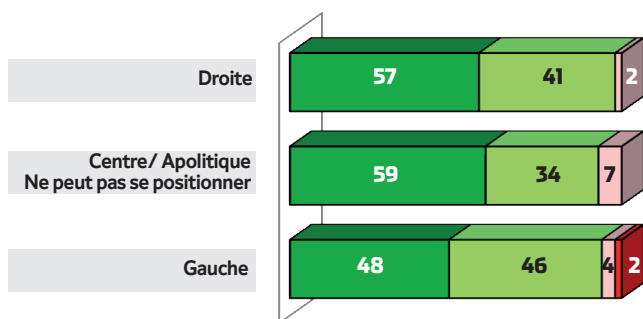
Tout bien considéré, dans quelle mesure diriez-vous que vous êtes heureux?



La question sur le bonheur des jeunes mérite qu'on s'y attarde. Les réponses montrent une courbe de Gauss quasi parfaite : 26% se disent vraiment heureux, 24% plutôt malheureux et la moitié attribuent une note de 7 ou 8 sur 10 à leur bonheur, ce qui n'est pas si mal.

C'est évidemment le quart de notes négatives qui interpelle car l'idée continue de prévaloir que la jeunesse est l'âge du bonheur et de l'insouciance. Cette idée reçue est évidemment contredite par les affres de l'adolescence.

Les femmes et les jeunes des foyers modestes sont à peine plus malheureux que les autres (7,3 sur 10 contre 7,6). Il n'y en revanche aucune différence entre jeunes suisses et étrangers. Les leaders sont plus heureux que les jeunes (moyenne de 8,5 au lieu de 7,5 sur 10). Est-ce parce que ce sont des gens importants, avec une visibilité et des responsabilités, leurs qualités intrinsèques leur ayant permis de parvenir à ce statut, ou simplement parce qu'ils sont un peu plus âgés que l'autre échantillon? Sans doute une part de tout cela intervient dans leur ressenti positif à très positif, ce dont il faut évidemment se féliciter car des leaders heureux ne peuvent pas mener le pays à la déprime!

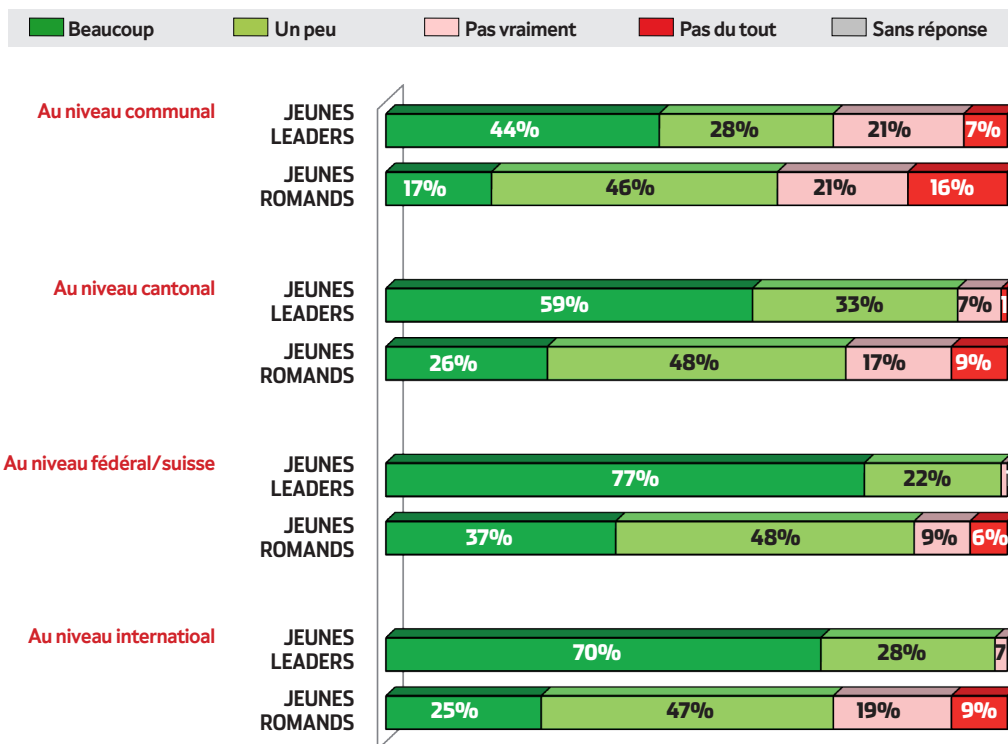


CHAPITRE 3

LA CITOYENNETÉ ET L'IMPLICATION POLITIQUE CHEZ LES JEUNES

Contrairement aux idées reçues, les jeunes s'intéressent à la politique, se reconnaissent dans un parti, sont attachés aux valeurs helvétiques et ne veulent pas en changer. Ils sont fiers d'être suisses mais portent un regard critique sur les personnes en charges de faire fonctionner les institutions.

Est-ce que vous vous intéressez à la politique...

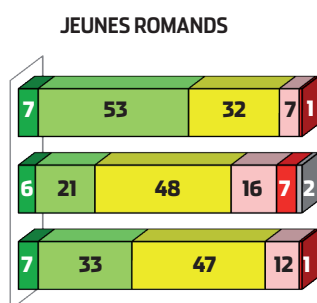
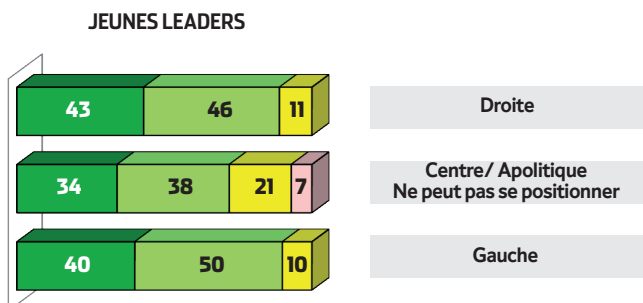
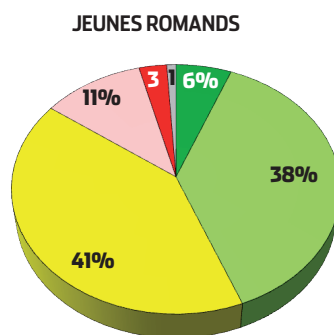
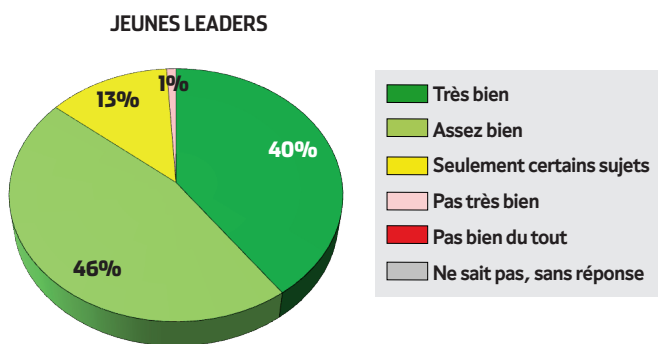


Plus d'un tiers des jeunes interrogés s'intéressent beaucoup à la politique fédérale et un quart à la politique cantonale, respectivement mondiale. C'est évidemment beaucoup moins que les leaders dont un quart sont d'ailleurs engagés en politique. Mais les tendances sont les mêmes puisque c'est la politique fédérale qui concentre le plus d'intérêt, puis internationale, puis cantonale et enfin communale. Chez les jeunes toutefois, le niveau cantonal est ex aequo avec le niveau international.

Ce qui départage le plus les deux échantillons, ce n'est pas le désintérêt vis-à-vis de la politique qui s'avère très faible mais plutôt l'intensité de cet intérêt pour la chose publique, plus secondaire chez les jeunes qu'il est primordial chez les leaders.

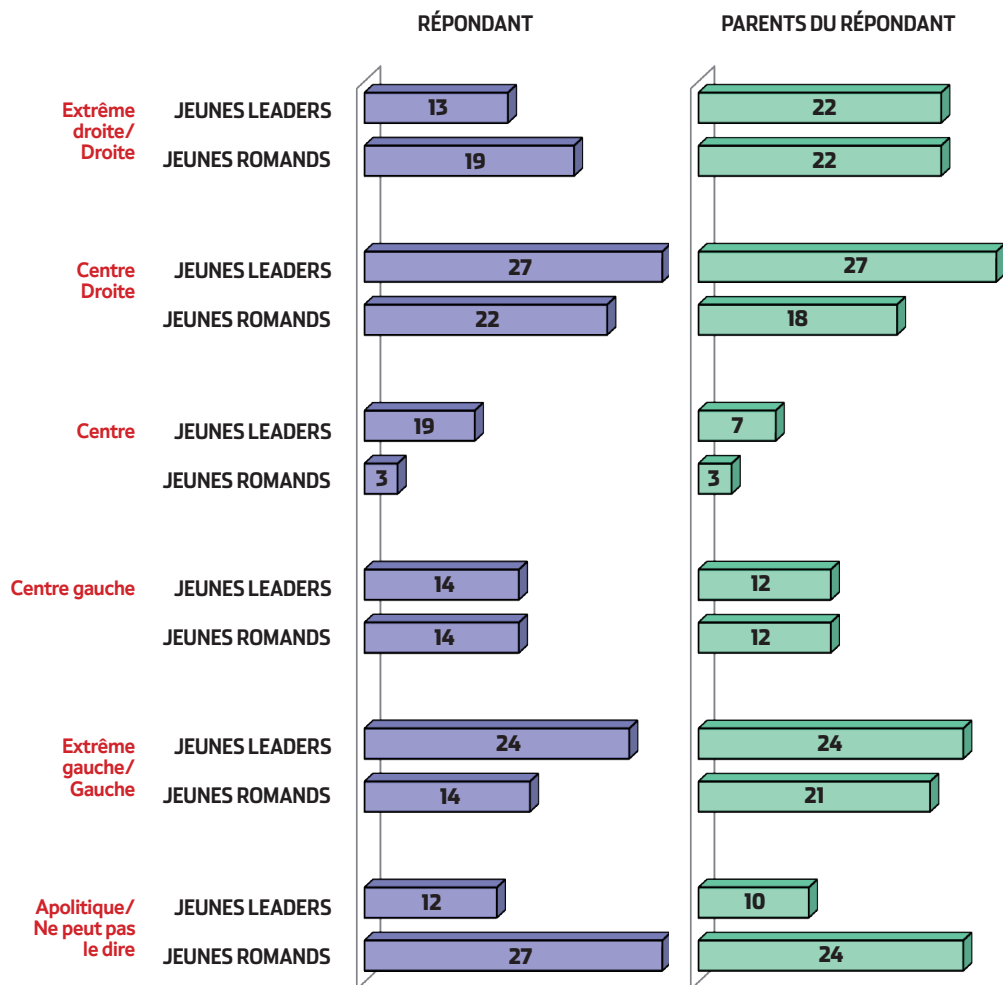
De façon générale, les jeunes femmes s'intéressent moins à la politique, quel que soit le niveau concerné, que les jeunes hommes. En revanche, les plus jeunes ne sont pas moins intéressés que les 25-30 ans. En toute logique, on s'intéresse moins à la politique quand on se dit apolitique ou du centre que lorsque l'on s'affirme clairement de droite ou de gauche, phénomène qui se retrouve aussi chez les leaders. Enfin, les jeunes étrangers montrent moins d'intérêt que les suisses, sauf en ce qui concerne la politique internationale qui inclut sans doute leur pays d'origine.

Avez-vous le sentiment de bien ou de mal comprendre les problèmes politiques majeurs auxquels la Suisse est actuellement confrontée ?



S'ils ne prétendent pas comprendre les arcanes de tous les dossiers, la majorité des jeunes de moins de 30 ans pensent appréhender correctement certaines des thématiques actuelles. On n'en trouve que 15% qui ne sont pas au clair avec les problèmes politiques majeurs du pays. Les champions de l'information en la matière appartiennent à la droite puisque 60% des jeunes de cette tendance politique disent très bien ou assez bien comprendre les enjeux. A gauche, ils ne sont que 40% dans cette situation. Mais il est flagrant que compréhension va de pair avec intérêt puisque les groupes qui s'intéressent le moins à la politique sont aussi ceux qui disent le plus mal en comprendre les enjeux.

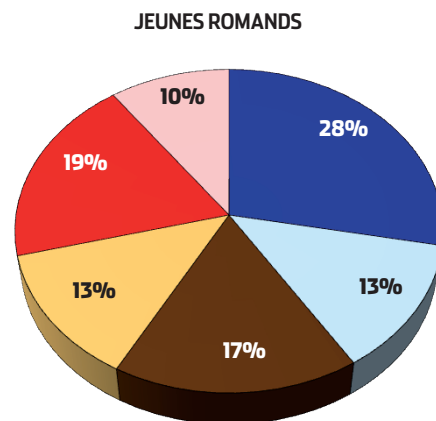
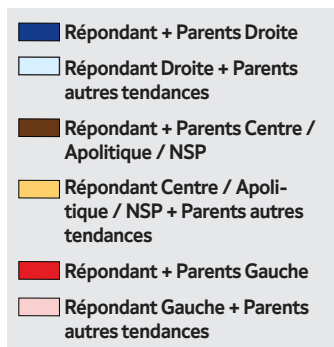
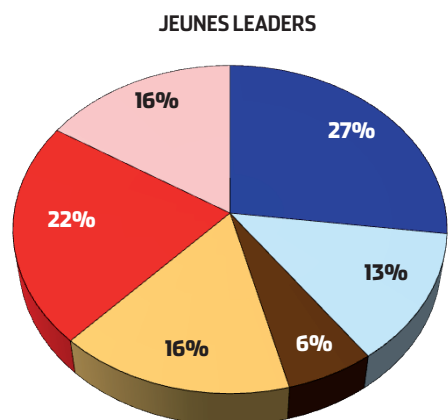
A propos de politique, les gens parlent de «droite» et de «gauche». Vous-même, de quelle tendance politique vous sentez-vous le plus proche? Et quelle était la tendance politique de vos parents?



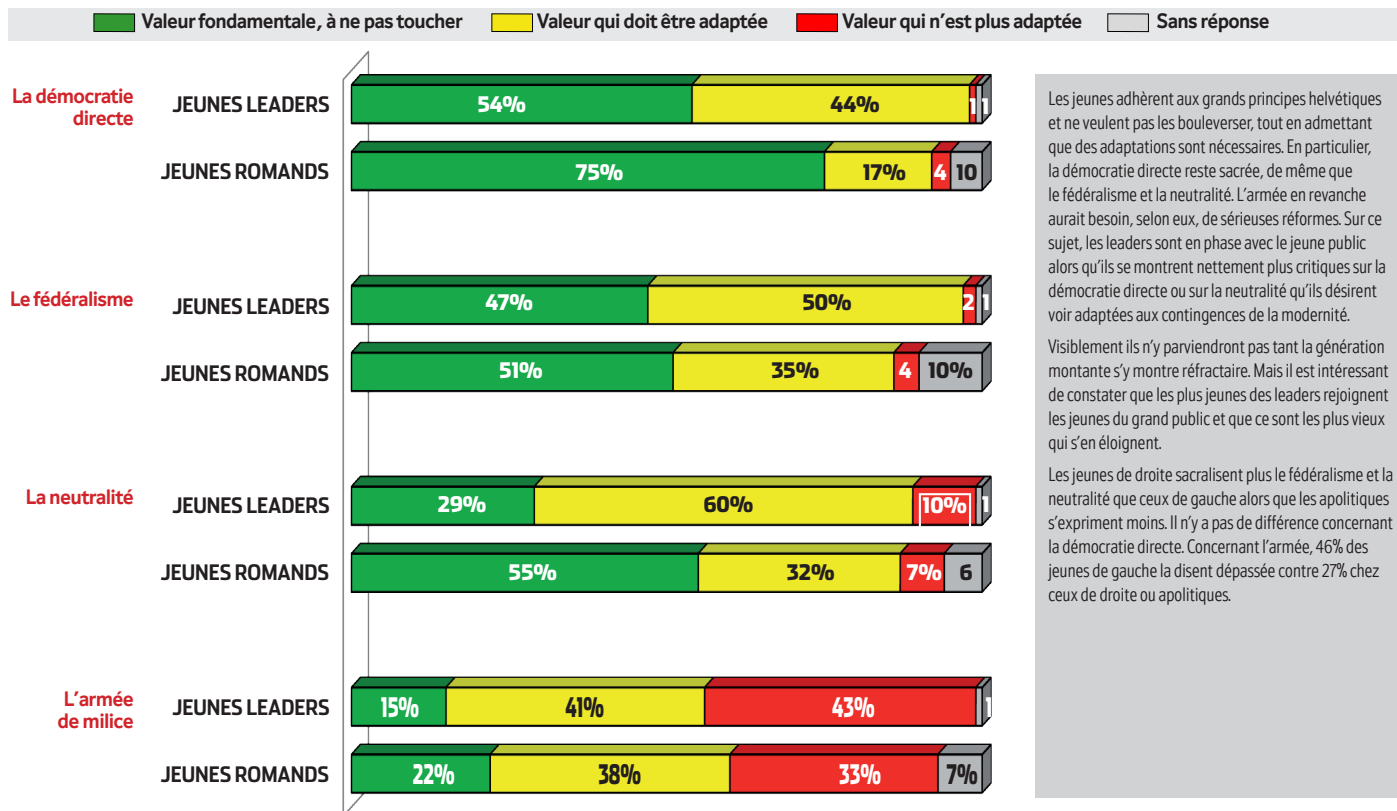
Plus des trois-quarts des jeunes adhèrent à une tendance politique et deux-tiers aux idées d'un parti politique précis, alors que cet engagement atteint 80% chez les leaders. On découvre que 42% des moins de 30 ans appartiennent à la droite (23% à l'UDC, 17% au PLR, 9% au PDC) et 29% à la gauche (22% au PS et 12% aux Verts). On n'est pas si loin de la composition du Conseil national.

Les jeunes sont-ils pour autant de simples rejeteurs de leurs parents? Non, puisque les transferts d'une tendance à l'autre entre parents et enfants atteignent 36%. Il y aurait ainsi plus d'un jeune sur trois qui divergerait de l'influence parentale. Chez les leaders, ils sont 45% dans ce cas.

Tendance politique personnelle versus familiale



Les principes suivants servent de base au système politique suisse. Pour chacun, précisez s'il est pour vous une valeur fondamentale à laquelle il ne faut pas toucher, une valeur qui doit être adaptée à l'évolution du monde ou une valeur qui n'est plus adaptée ?

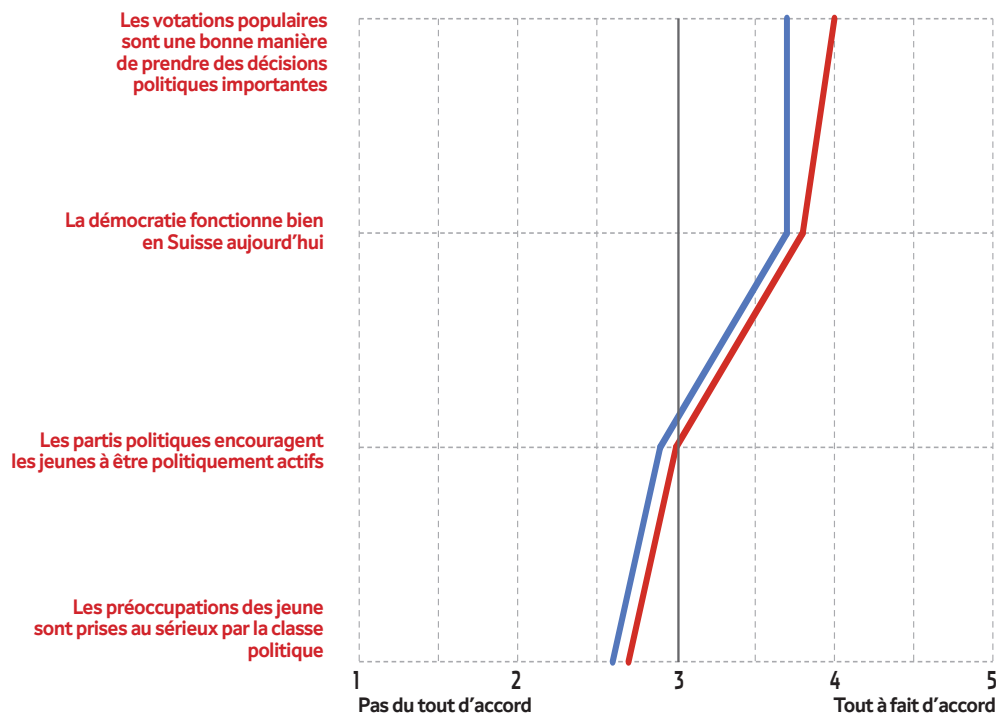
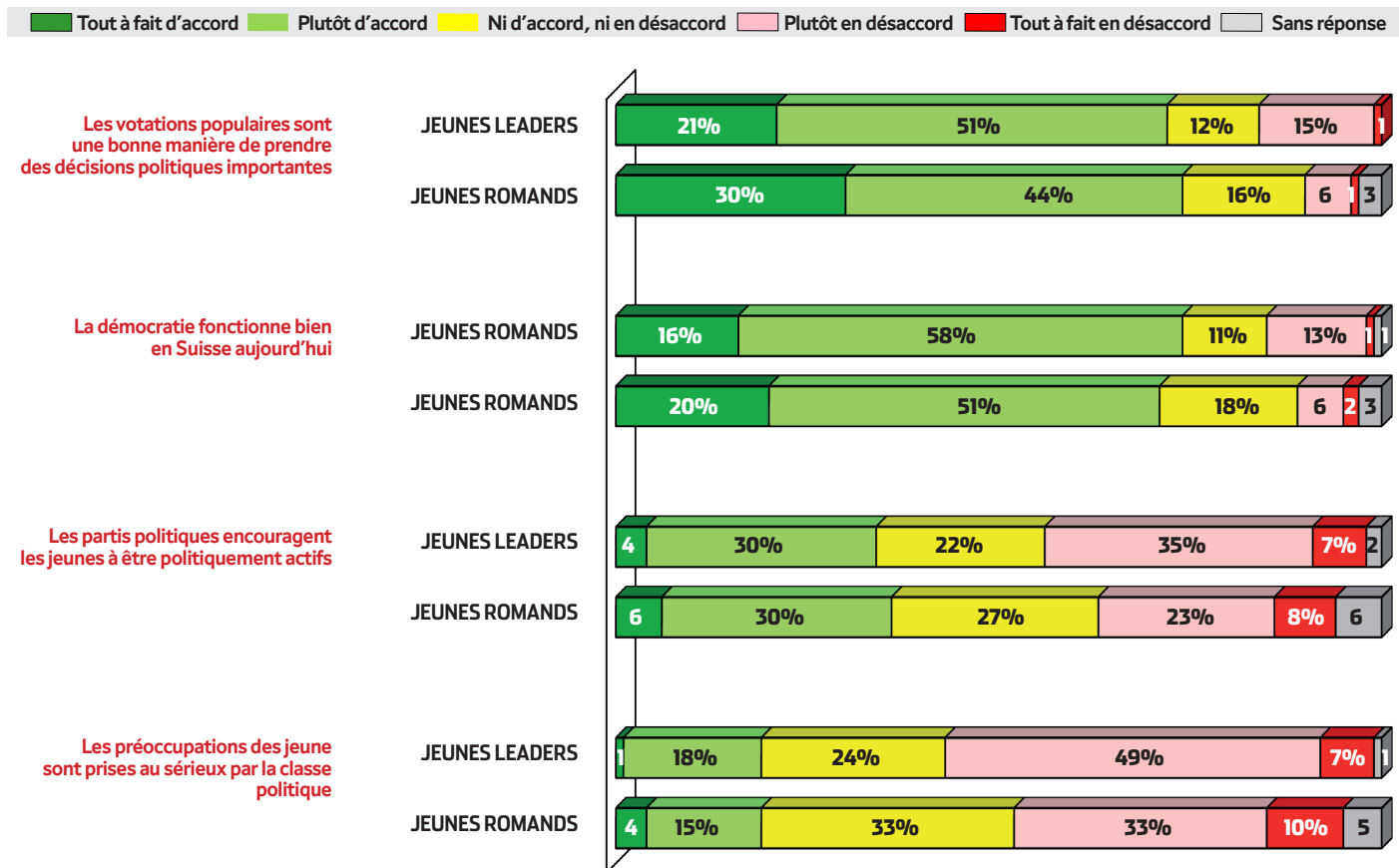


Les jeunes adhèrent aux grands principes helvétiques et ne veulent pas les bouleverser, tout en admettant que des adaptations sont nécessaires. En particulier, la démocratie directe reste sacrée, de même que le fédéralisme et la neutralité. L'armée en revanche aurait besoin, selon eux, de sérieuses réformes. Sur ce sujet, les leaders sont en phase avec le jeune public alors qu'ils se montrent nettement plus critiques sur la démocratie directe ou sur la neutralité qu'ils désirent voir adaptées aux contingences de la modernité.

Visiblement ils n'y parviendront pas tant la génération montante s'y montre réfractaire. Mais il est intéressant de constater que les plus jeunes des leaders rejoignent les jeunes du grand public et que ce sont les plus vieux qui s'en éloignent.

Les jeunes de droite sacralisent plus le fédéralisme et la neutralité que ceux de gauche alors que les apolitiques s'expriment moins. Il n'y a pas de différence concernant la démocratie directe. Concernant l'armée, 46% des jeunes de gauche la disent dépassée contre 27% chez ceux de droite ou apolitiques.

Si vous pensez maintenant à la politique en Suisse, êtes-vous d'accord ou non avec les affirmations suivantes ?

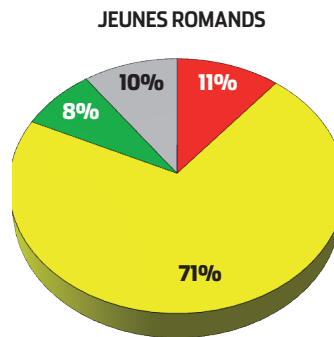
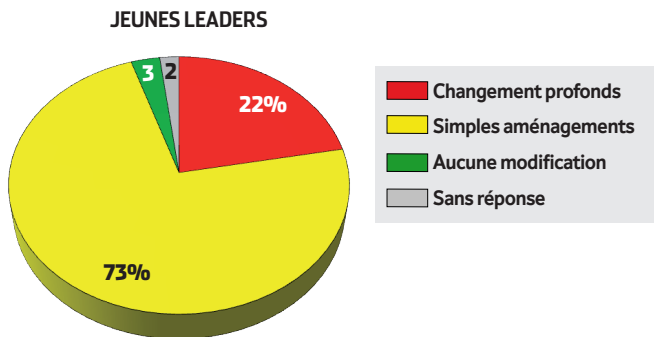


Dans la droite ligne des résultats précédents, les jeunes estiment que la démocratie directe fonctionne bien à très bien en Suisse (71%) et que les votations populaires sont une manière adéquate de prendre les décisions politiques importantes (74%). En cela, ils sont en phase avec des leaders approximativement du même avis, surtout les plus jeunes d'entre eux.

En revanche, ils considèrent que les partis politiques ne font pas assez appel à eux (31%) ni ne prennent assez au sérieux leurs préoccupations (43%). Un grand nombre d'entre eux sont incapables de s'exprimer sur ces sujets, montrant ainsi qu'ils ne s'en préoccupent guère. Les leaders sont à peu près dans les mêmes dispositions d'esprit mais il est passionnant de constater la similitude de pensée entre les plus jeunes des leaders et les jeunes de la population.

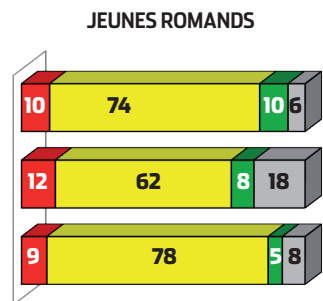
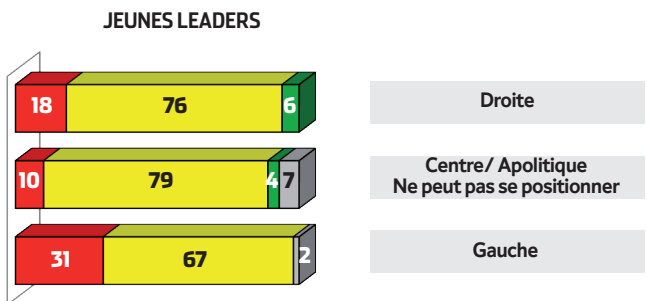
■ JEUNES LEADERS
■ JEUNES ROMANDS

A votre avis, le système politique suisse appelle-t-il des changements profonds, de simples aménagements ou aucune modification ?

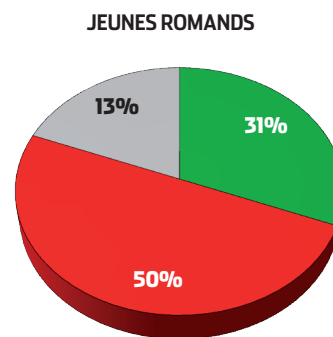
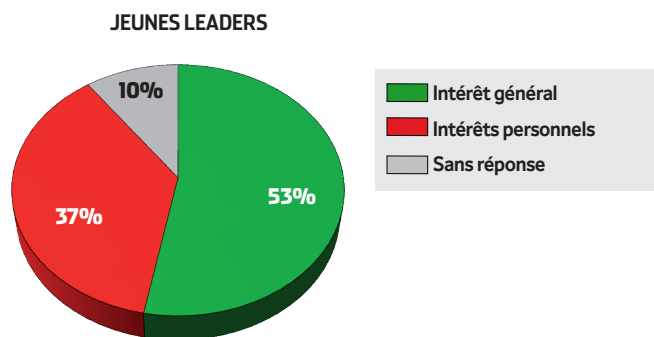


En droite ligne des résultats précédents, les jeunes et les leaders ne sont guère nombreux (11% et 22%) à souhaiter des changements profonds dans un système suisse auquel ils adhèrent pleinement.

L'idée majoritaire est qu'il convient plutôt d'apporter, au coup par coup, de simples aménagements. Les hyper-conservateurs qui ne veulent rien changer ne sont que 3% chez les leaders et 8% chez les jeunes. On aurait pu s'attendre à des jeunes plus révolutionnaires, à gauche en particulier, mais ce n'est pas le cas. Chez les leaders toutefois, 31% de ceux de gauche appellent à des changements profonds contre 18% à droite, cette tendance restant toutefois très minoritaire.

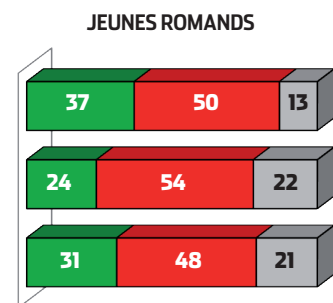
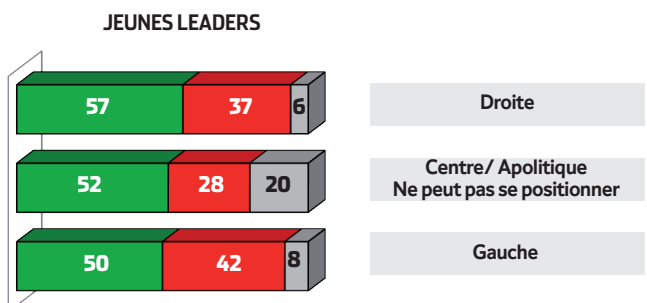


D'après-vous, les élus politiques agissent-ils plutôt dans le sens de l'intérêt général, c'est-à-dire pour le bien de la société, ou plutôt pour leurs intérêts personnels ?

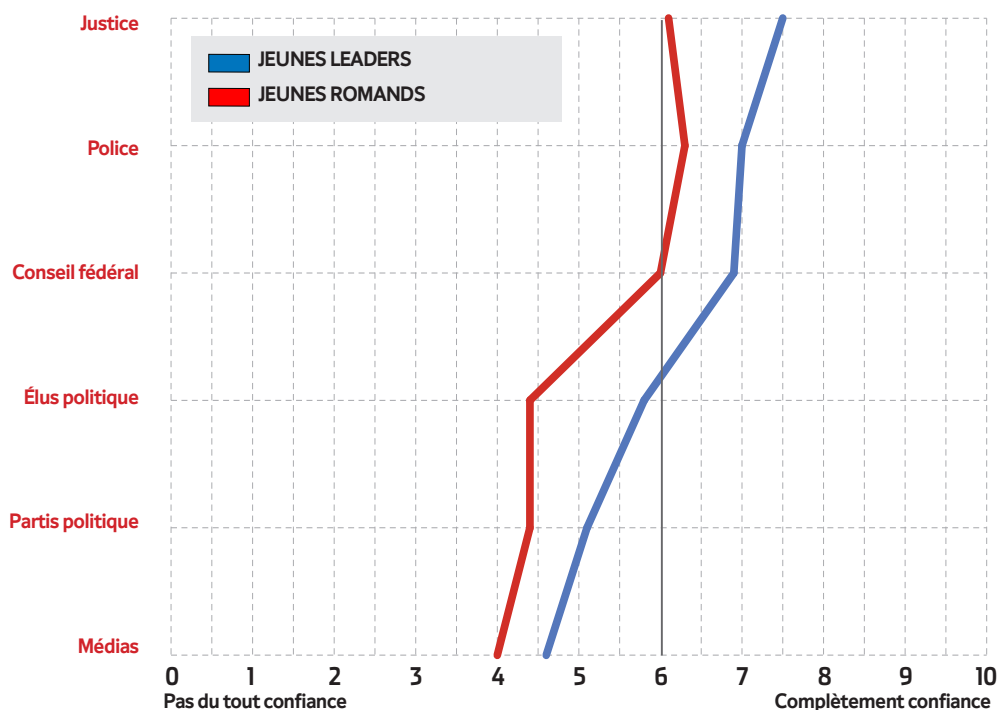
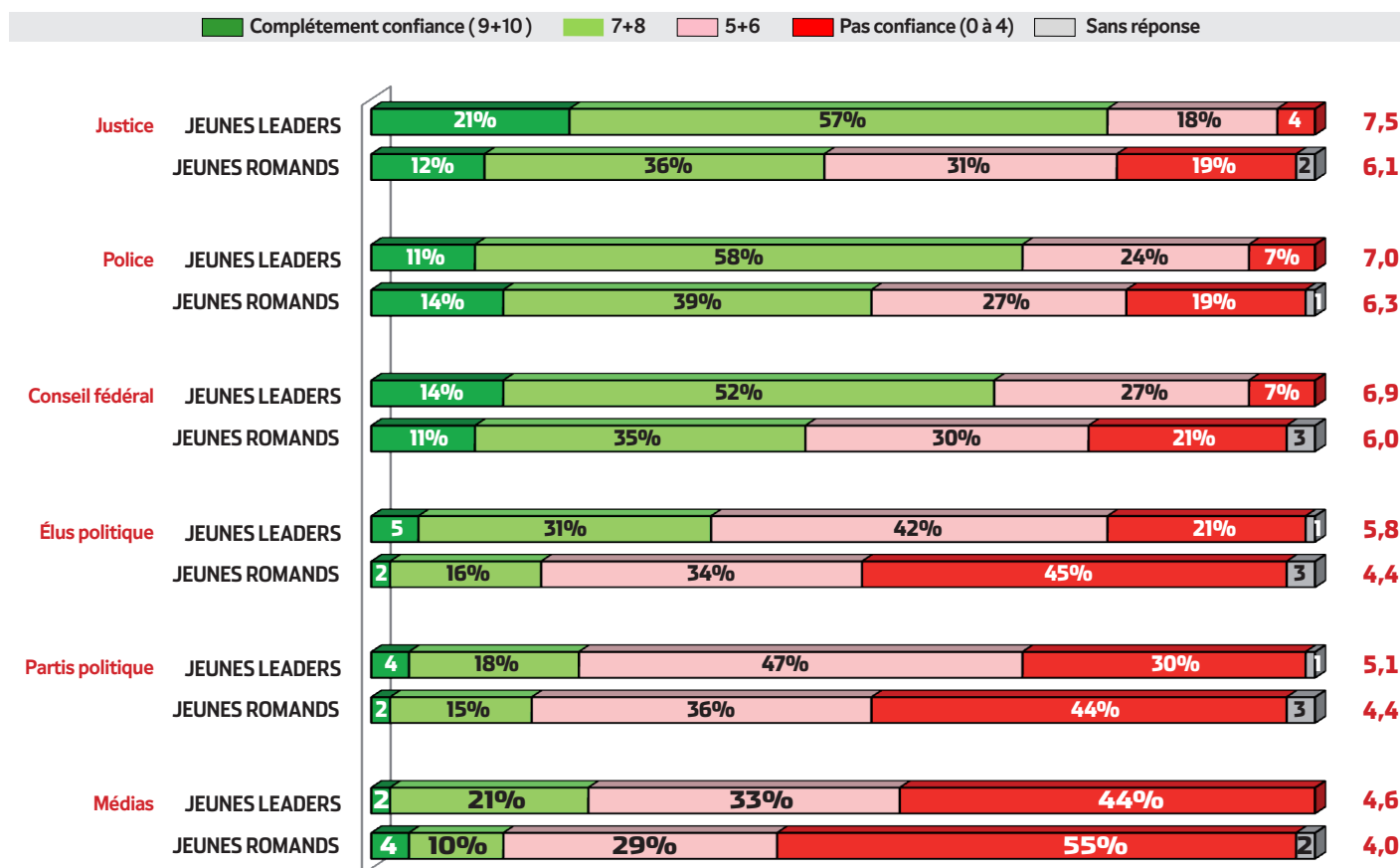


Cet attachement solide aux valeurs du pays et cet engagement politique relativement élevé n'empêchent pas les jeunes d'être très critiques vis-à-vis des élus politiques qui les représentent à Berne ou dans leurs cantons respectifs. La moitié estime en effet qu'ils se préoccupent de leurs intérêts personnels plutôt que de l'intérêt général et il y a une certaine unanimité dans ce jugement sévère entre les jeunes de droite, de gauche ou apolitiques.

Malheureusement, les leaders sont également nombreux à s'exprimer de la sorte avec 37% de jugements négatifs pour faire contrepois aux 53% qui manifestent leur confiance.



Quelle confiance accordez-vous personnellement à chacune de ces institutions, si 0 signifie que vous ne faites pas du tout confiance à une institution et 10 que vous lui faites complètement confiance ?



Outre les élus qu'ils jugent mal, les jeunes montrent par ailleurs une certaine méfiance envers tous les corps constitués, ce qui est inquiétant. Les hommes et les étrangers manifestent une plus grande mansuétude vis-à-vis de toutes les institutions citées.

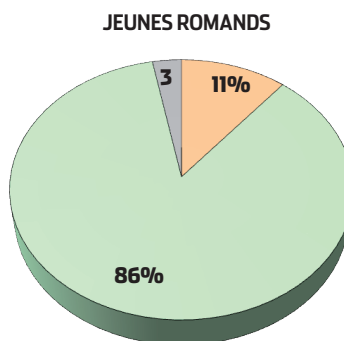
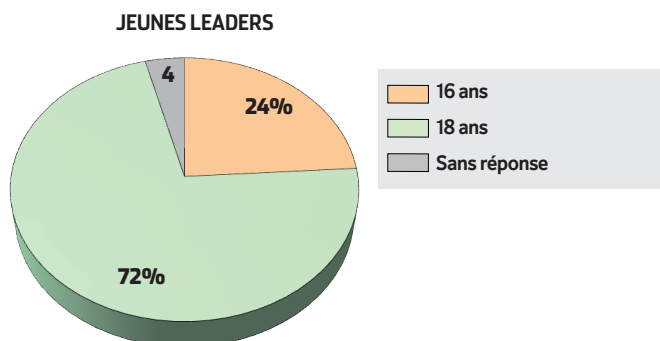
La police obtient la meilleure note, mais sa moyenne culmine à 6,3 points seulement sur 10 (6,7 à droite contre 6,1 à gauche et chez les apolitiques), suivie de la justice (6,1) puis du Conseil fédéral (6,0). En revanche, les partis, ces rouages indispensables à la démocratie, respectivement les élus, n'obtiennent que 4,4 sur 10. Cela montre combien la démocratie directe nuit en Suisse à la démocratie représentative, ce que le taux d'abstentionnisme aux élections démontre depuis plusieurs années maintenant.

Cette méfiance envers les élus s'explique sans doute par un certain nombre de stéréotypes mais aussi par deux autres facteurs :

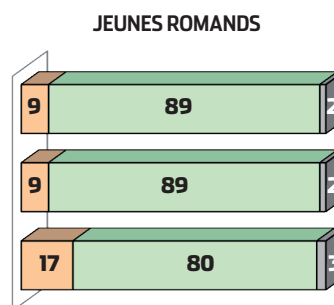
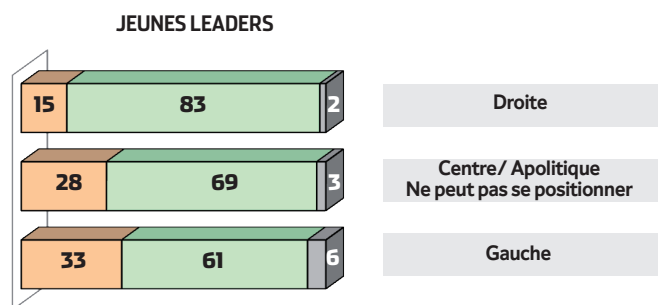
- la tendance des médias, qui sont les plus mal notés d'ailleurs, à valoriser toujours l'aspect électoraliste de leur travail
- et par le fossé entre les opinions des jeunes et celles des leaders d'opinion sur certains sujets essentiels tels que la question européenne ou l'immigration, comme nous le verrons plus loin.

A noter que, sur cette question, un écart sensible existe entre les jeunes et les leaders, systématiquement plus positifs.

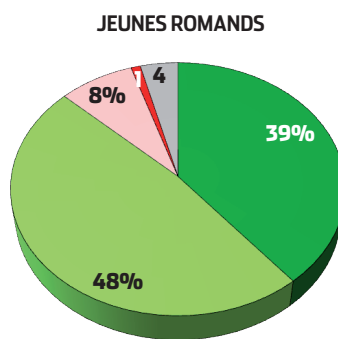
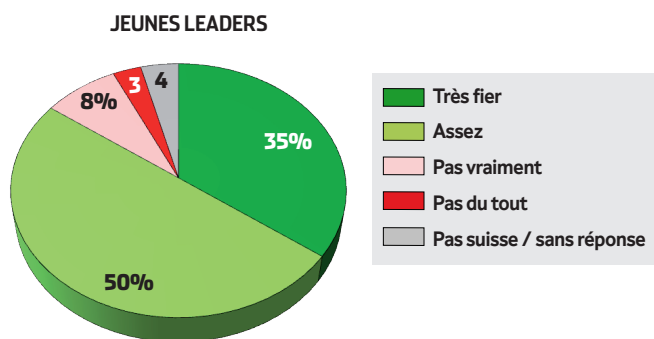
Au niveau fédéral, il faut être âgé de 18 ans pour avoir le droit de vote. Estimez-vous que les jeunes devraient pouvoir voter et élire à 16 ans ou que l'âge actuel convient ?



Les jeunes se montrent décidément très sages dans leurs réponses à cette étude puisqu'ils refusent majoritairement l'idée d'un droit de vote à 16 ans, plus fermes à ce sujet que les leaders eux-mêmes. Ils pensent sans doute que la citoyenneté se mérite et cette opinion est partagée quelle que soit la tendance politique, même si la gauche y est à peine plus ouverte (17% contre 9% à droite). Un tiers seulement des leaders de gauche adhèrent à cette proposition qui est pourtant soutenue par le parti socialiste.



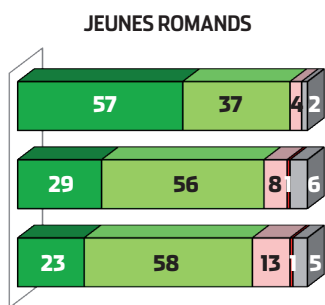
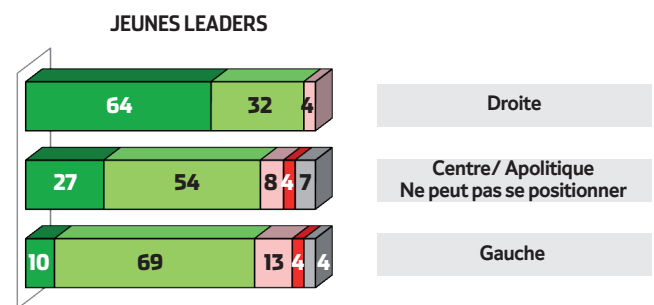
Dans quelle mesure êtes-vous fier/ère d'être suisse ?



Pour clore ce chapitre on ne peut plus élogieux sur la perception que les jeunes et les leaders ont de leur pays, il faut ajouter qu'ils sont extrêmement fiers d'être suisses. Les résultats, basés sur les Suisses seulement, est sans appel : 39% en sont très fiers et 48% assez fiers, ce qui ne laisse que 9% qui ne le sont pas et 4% qui ne se prononcent pas sur cette épineuse question. C'est approximativement le résultat obtenu en 2014 dans le Baromètre de la Jeunesse 2014 du Crédit Suisse. A noter que, sur les 40 étrangers qui se prononcent, 34 s'affirment fiers d'être, sinon suisses, du moins en Suisse.

Chez les leaders, les résultats sont très proches puisque 35% se disent très fiers et 50% assez fiers. Ce sentiment de fierté est particulièrement développé à droite où les scores sont écrasants, alors que la gauche boude un peu plus son plaisir d'être suisse.

Les commentateurs pourront s'étonner de ce résultat, trouvant cela quelque peu ringard. Pourtant, à regarder les multiples classements internationaux dont les médias raffolent, la Suisse est systématiquement sur le podium ou dans les dix premiers du monde, qu'il s'agisse de satisfaction au travail, de compétitivité, d'innovation, de soins à l'environnement ou de bonheur en général. Les jeunes générations seraient bien ingrates de ne pas être fières de leur pays.

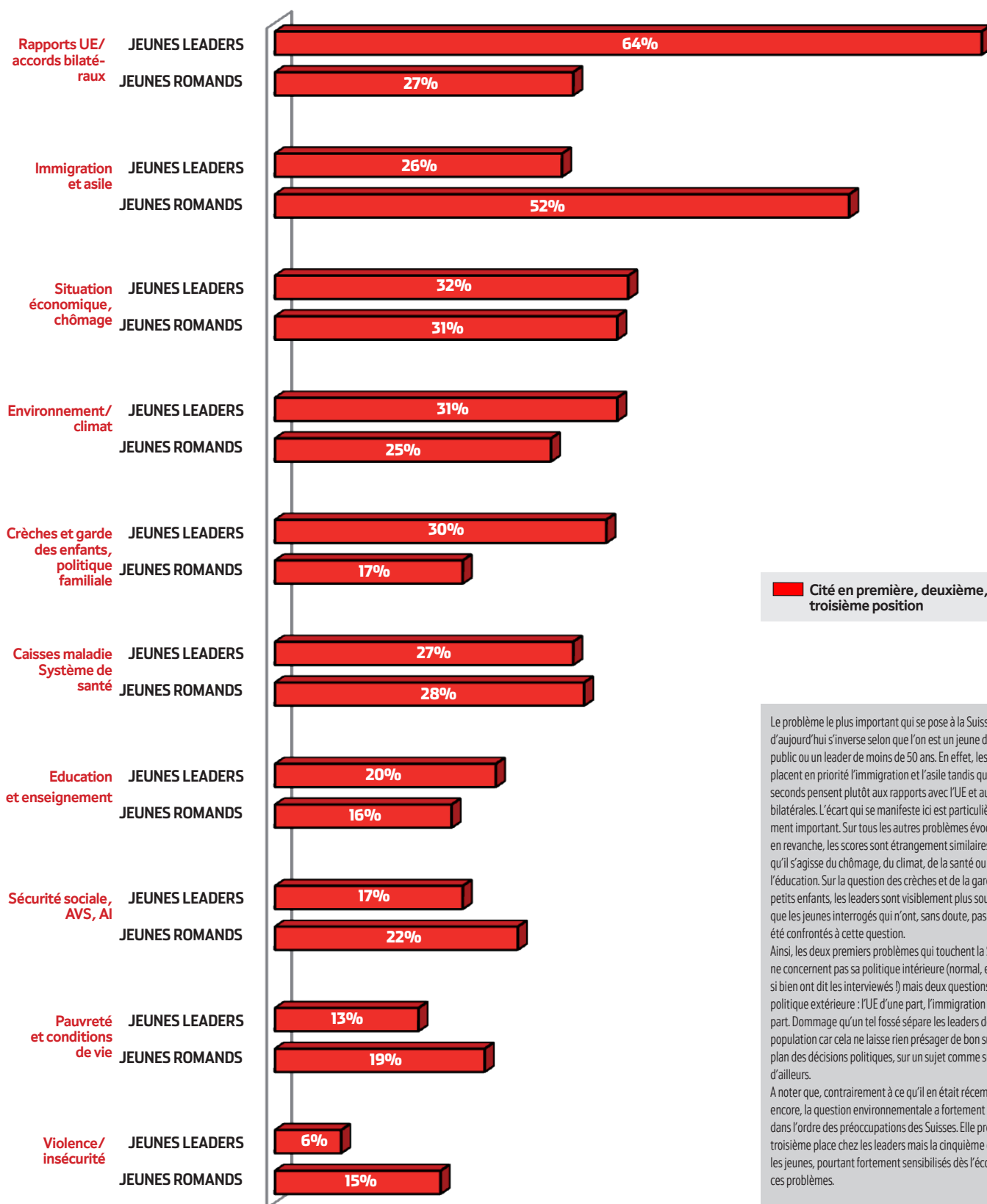


CHAPITRE 4

LA PERCEPTION DES ATOUTS ET DES FAIBLESSES DE LA SUISSE

Fiers d'être suisses, les jeunes estiment que son principal atout est sa stabilité politique et son système d'éducation performant. Dès lors, ils sont partagés entre s'ouvrir ou se protéger des influences extérieures, dans un contexte où l'UE ne les attire pas et l'immigration les inquiète.

Pour vous personnellement, quel est le problème le plus important en ce moment en Suisse, celui qui exige des mesures urgentes? Et en deuxième? Et en troisième?



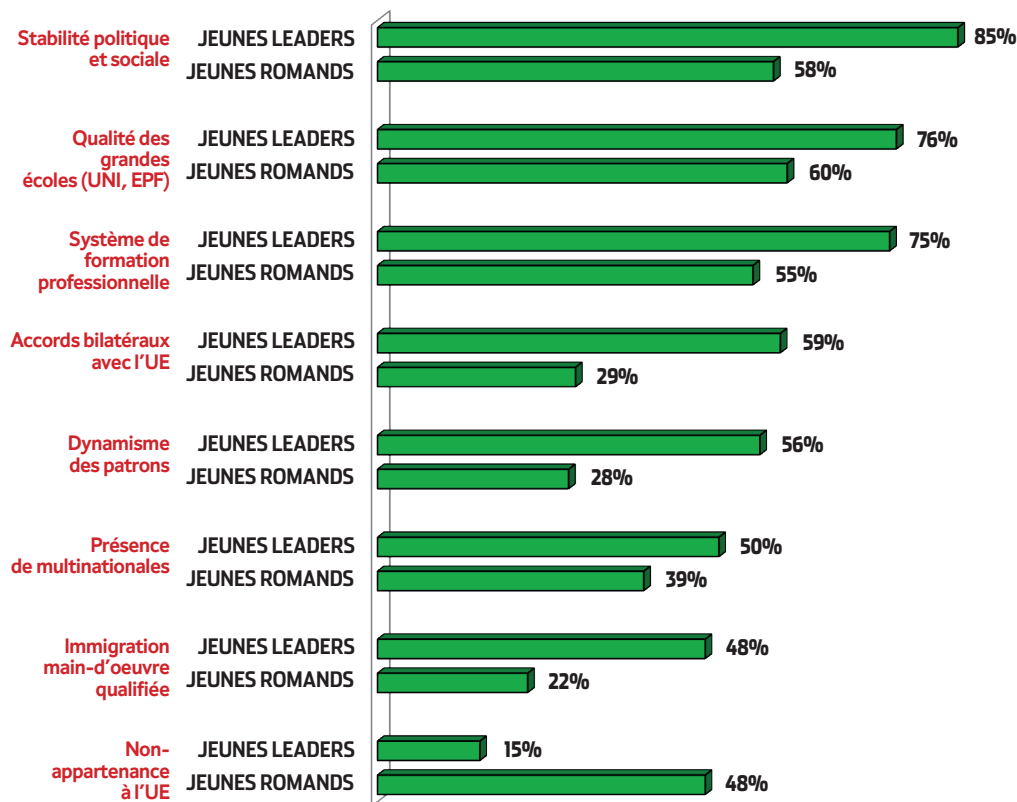
Le problème le plus important qui se pose à la Suisse d'aujourd'hui s'inverse selon que l'on est un jeune du grand public ou un leader de moins de 50 ans. En effet, les jeunes placent en priorité l'immigration et l'asile tandis que les seconds pensent plutôt aux rapports avec l'UE et aux bilatérales. L'écart qui se manifeste ici est particulièrement important. Sur tous les autres problèmes évoqués, en revanche, les scores sont étrangement similaires, qu'il s'agisse du chômage, du climat, de la santé ou de l'éducation. Sur la question des crèches et de la garde des petits enfants, les leaders sont visiblement plus soucieux que les jeunes interrogés qui n'ont, sans doute, pas encore été confrontés à cette question.

Ainsi, les deux premiers problèmes qui touchent la Suisse ne concernent pas sa politique intérieure (normal, elle va si bien ont dit les interviewés !) mais deux questions de politique extérieure : l'UE d'une part, l'immigration d'autre part. Dommage qu'un tel fossé sépare les leaders de la population car cela ne laisse rien présager de bon sur le plan des décisions politiques, sur un sujet comme sur l'autre d'ailleurs.

A noter que, contrairement à ce qu'il en était récemment encore, la question environnementale a fortement régressé dans l'ordre des préoccupations des Suisses. Elle prend la troisième place chez les leaders mais la cinquième chez les jeunes, pourtant fortement sensibilisés dès l'école à ces problèmes.

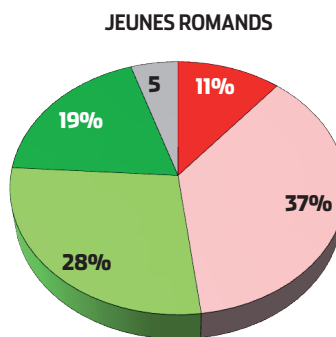
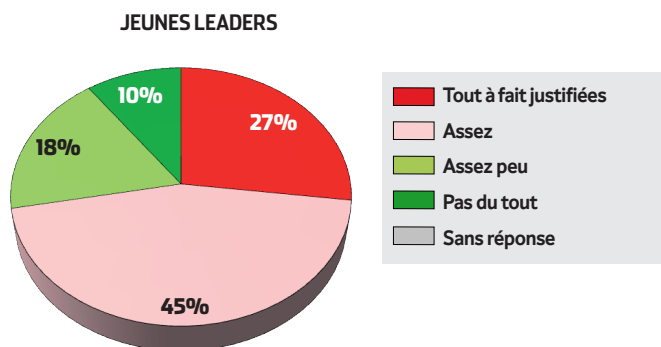
4. LA PERCEPTION DES ATOUTS ET DES FAIBLESSES DE LA SUISSE

Toute une série d'éléments permettent d'expliquer la bonne situation actuelle de la Suisse dans l'Europe et dans le monde. Pour chacun indiquez s'il joue, selon vous, un rôle important ou non dans la prospérité de la Suisse.

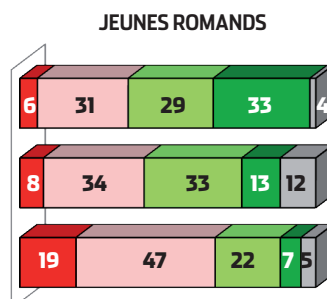
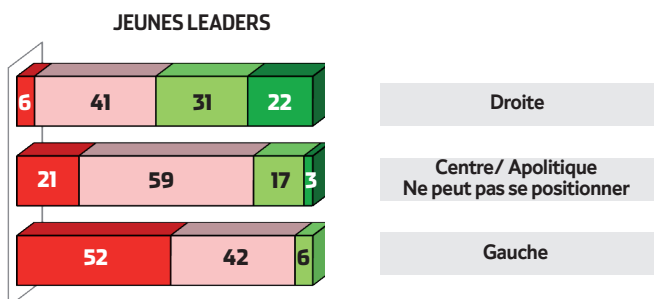


Sur le plan de ses atouts, la Suisse peut bénéficier en premier lieu de sa stabilité politique et sociale et, en second, de son système de formation, aussi académique avec ses grandes écoles que professionnel avec sa formation duale. Les accords bilatéraux avec l'UE sont fortement cités par les leaders (59%) alors que, pour les jeunes du grand public, c'est le fait de ne pas appartenir à l'UE qui serait un atout expliquant la bonne situation de la Suisse. Ces deux éléments sont en quelque sorte synonymes (nous avons des accords bilatéraux parce que nous ne sommes pas dans l'UE), mais la façon de l'exprimer n'est pas anodine : pour les leaders, l'atout c'est ce qui nous en rapproche alors que pour les jeunes c'est au contraire ce qui nous en éloigne. Bien sûr, la proximité du vote du 9 février peut expliquer la focalisation des leaders sur les accords mis en danger. Pour les leaders et les jeunes, la présence d'entreprises internationales sur le sol suisse est un atout non négligeable (50% et 39%), ainsi que le dynamisme des patrons de l'économie (56% et 28%). A ces atouts d'ordre économique, les leaders ajoutent la présence de main d'œuvre étrangère qualifiée, ce que les jeunes sont beaucoup moins nombreux à relever (48% et 22%), ce qui anticipe sur le chapitre suivant concernant la question des étrangers en Suisse.

Ces dernières années la Suisse a été fortement critiquée au niveau international, notamment à cause du secret bancaire et des pratiques des banques suisses, ou en raison de certaines votations liées aux étrangers (minarets, immigration de masse). Ces critiques vous paraissent-elles justifiées ou non ?

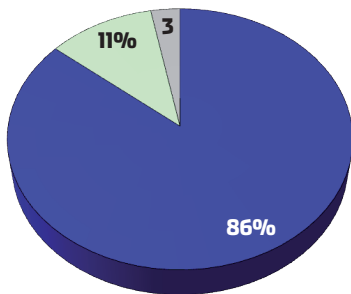


On ne s'étonnera pas que les jeunes soient beaucoup moins enclins que les leaders à trouver justifiées les critiques émises par l'étranger envers la Suisse. Ils sont exactement partagés à ce sujet alors que les leaders prêtent une oreille plus attentive aux critiques internationales que 72% trouvent tout à fait ou assez justifiées. Il est intéressant de relever que, aussi bien chez les leaders que dans le grand public, la gauche approuve très majoritairement les critiques alors que la droite se montre partagée chez les leaders et les rejette nettement dans la population.



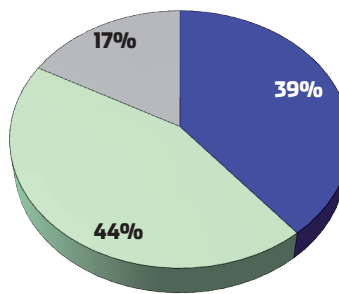
Pensez-vous que dans l'avenir la Suisse devrait plutôt s'ouvrir davantage au monde extérieur ou, au contraire, plutôt se protéger davantage des influences extérieures ?

JEUNES LEADERS



- S'ouvrir davantage au monde extérieur
- Plutôt se protéger davantage des influences extérieures
- Sans réponse

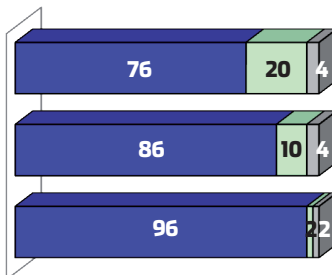
JEUNES ROMANDS



Consciente des atouts de la Suisse, la population des 18-30 ans est partagée entre deux approches : se protéger des influences extérieures (44%) ou s'ouvrir sur le monde (39%), ce sur quoi près de neuf leaders sur dix n'hésitent pas. Dans les deux échantillons, l'ouverture est de gauche et le protectionnisme est de droite, les apolitiques se situant au milieu. Il n'y a pas de différence entre jeunes Suisses et étrangers mais ce sont les personnes en formation professionnelle qui se montrent les plus soucieuses à protéger la Suisse des influences extérieures.

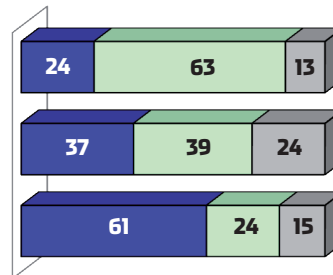
Il faut mettre cette relative frilosité sur le compte de deux facteurs conjoints : d'une part, l'image de l'Union Européenne que les jeunes, nous le verrons plus loin, pensent incapable de résoudre à terme ses difficultés intérieures, et la question de l'Islam en Suisse d'autre part, sur laquelle leurs opinions sont intéressantes.

JEUNES LEADERS



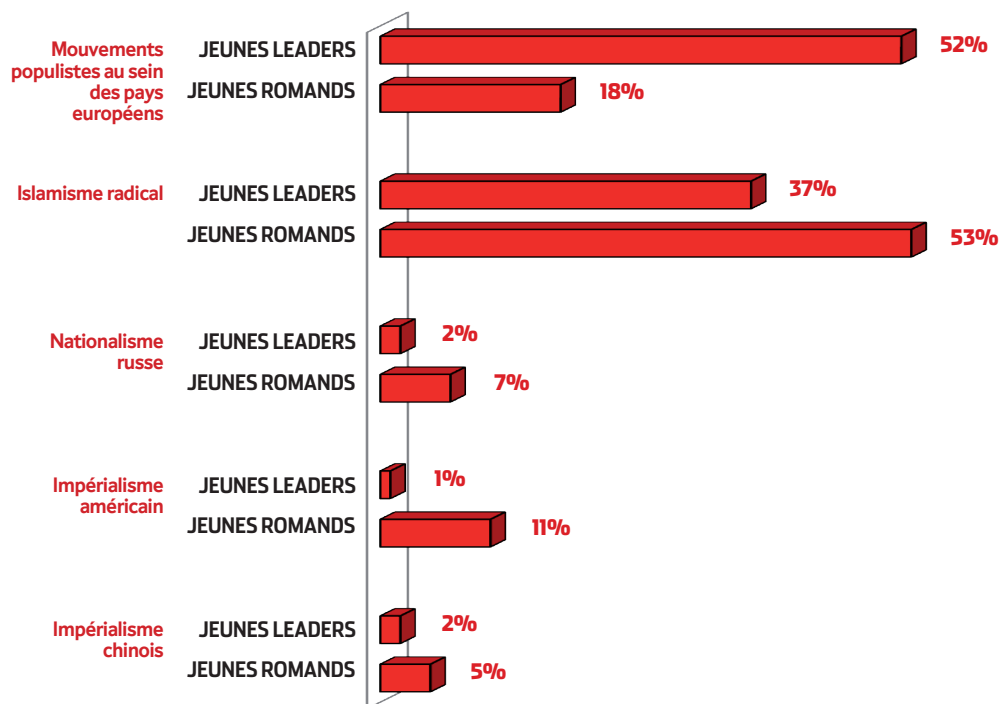
- Droite
- Centre/ Apolitique
Ne peut pas se positionner
- Gauche

JEUNES ROMANDS



CHAPITRE 5
**QUELQUES
OPINIONS SUR
LA QUESTION
DES ÉTRANGERS**

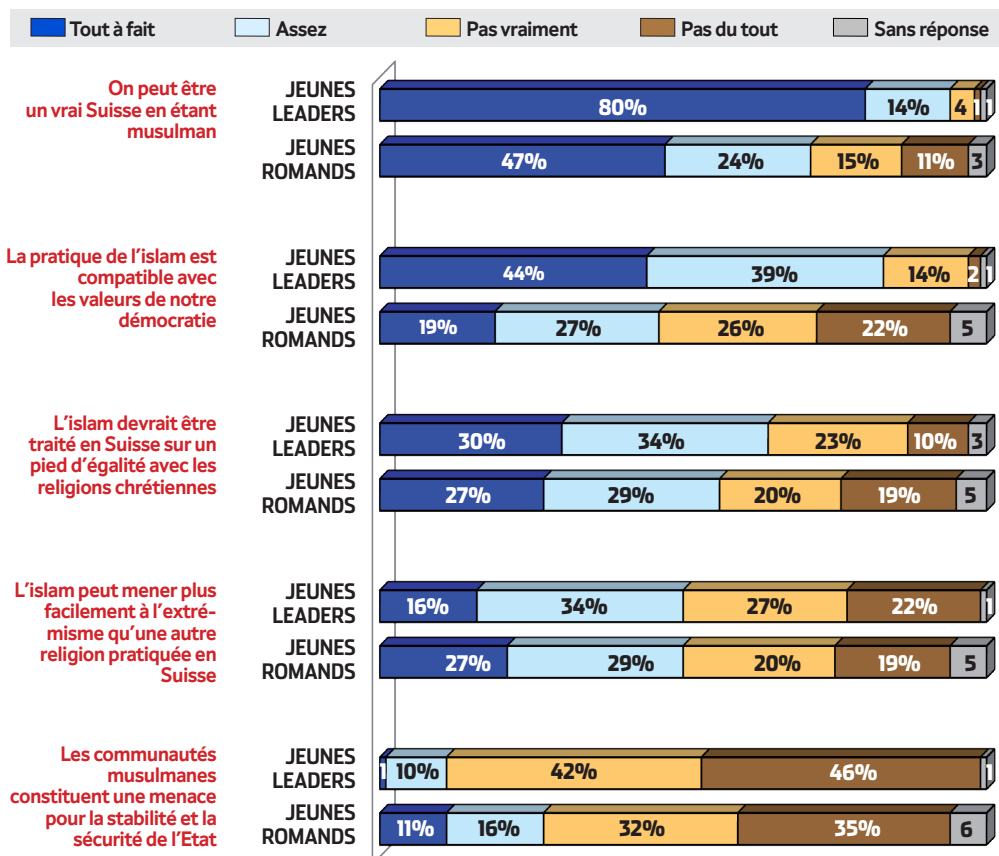
Parmi les menaces stratégiques ci-dessous, quelle est celle qui vous paraît la plus importante pour l'Europe et la Suisse dans les dix prochaines années ?



Les jeunes de la population disent que la principale problématique actuelle de la Suisse est l'immigration et que le principal danger stratégique mondial est l'intégrisme islamiste. A l'inverse, les jeunes leaders se préoccupent plutôt des relations avec l'UE et de la montée des populismes en Europe, pensant sans doute à ceux qui s'effrayent de la montée de l'islamisme ! Un vrai dialogue de sourds ! A noter que, comparé à ces deux dangers, le nationalisme russe, ou les impérialismes chinois et américains ne soucient aucunement les leaders, alors que la politique des USA est considérée comme un danger par un jeune sur dix seulement.

Chez les jeunes femmes, l'islamisme radical suscite plus de crainte que chez les jeunes hommes (58% versus 48%) de même qu'à droite plutôt qu'à gauche (61% versus 48%). En revanche, il n'y a pas de différence entre jeunes Suisses et jeunes étrangers. C'est à gauche que le populisme suscite le plus de crainte, mais il n'inquiète que 23% d'entre eux.

Voici quelques affirmations que l'on peut entendre au sujet des musulmans en Suisse. Merci d'indiquer si vous êtes d'accord ou non.

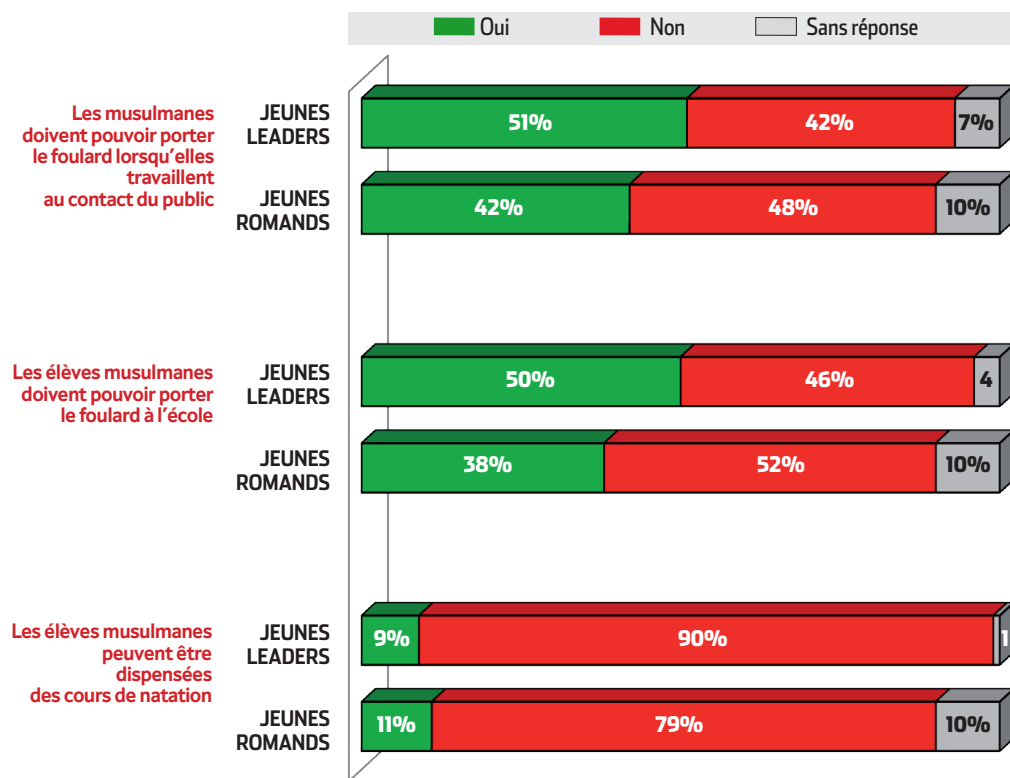


La grande majorité des jeunes (71%) considèrent que l'on peut être un vrai Suisse en étant musulman et que cette communauté n'est pas un danger pour la sécurité de l'Etat en Suisse (67%). L'Islam pourrait d'ailleurs, selon eux, être mis sur un pied d'égalité avec les religions chrétiennes (56%). Belle ouverture d'esprit ! Chez les leaders, les réponses sont encore plus favorables : tous pensent qu'on peut être musulman et vraiment Suisse ; 11% seulement considèrent que la communauté musulmane est un danger pour la sécurité ; 64% considèrent que l'Islam doit être traité à égalité avec le christianisme.

En revanche, les jeunes sont partagés sur le fait qu'il y aurait dans la pratique de l'islam des éléments incompatibles avec la démocratie et 60% considèrent que cette religion peut mener facilement à l'extrémisme. Les leaders sont tentés de partager ces opinions. Il n'empêche. Leaders ou non, les jeunes se montrent accueillants envers cette communauté et respectueux de ses libertés tout en restant vigilants à ce qu'elle ne puisse pas porter atteinte aux valeurs qui font la Suisse ni devenir une menace. A ce sujet, Suisses et étrangers partagent les mêmes opinions alors que les jeunes de droite sont nettement plus sévères que ceux de gauche. On peut soupçonner que, après les actes terroristes qui ont endeuillé la France en fin d'année et les agressions d'ordre sexuel à Cologne, les résultats seraient aujourd'hui plus sévères.

QUELQUES OPINIONS SUR LA QUESTION DES ÉTRANGERS

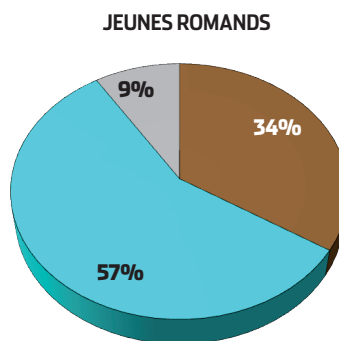
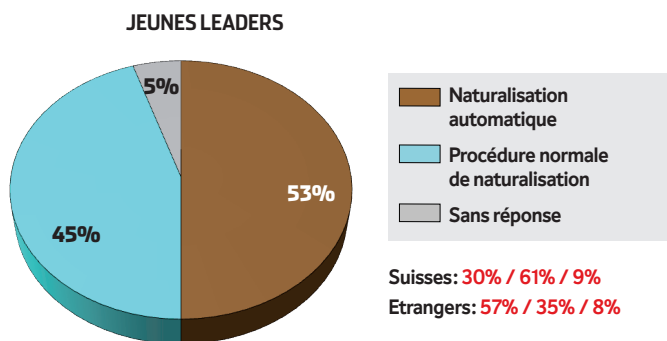
Certains sujets concernant les musulmans en Suisse suscitent le débat. Vous-même, pensez-vous qu'il est juste ou faux ...



Sur les questions comportementales, les jeunes et les leaders sont en phase c'est-à-dire partagés sur la question du voile au travail ou à l'école. Une légère majorité des jeunes s'y oppose au travail et une franche majorité concernant l'école. C'est le contraire chez les leaders qui y sont légèrement favorables. Quant à dispenser les élèves féminines musulmanes de cours de natation, c'est une proposition nettement rejetée par les deux échantillons consultés. Ainsi, la demande existe d'une meilleure prise en compte des us et coutumes locales. D'une meilleure intégration en somme.

Là encore, les Suisses et les étrangers sont en phase. En revanche, les hommes, les personnes en formation professionnelle et la droite s'opposent nettement plus au port du voile.

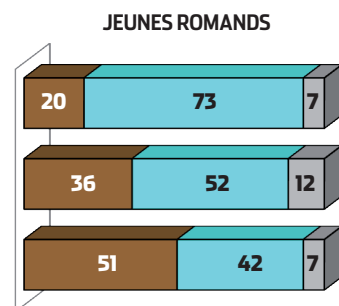
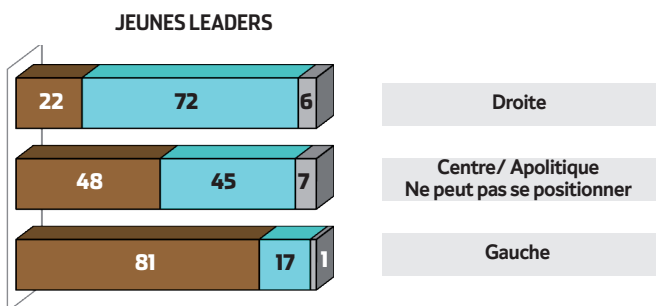
Pensez-vous qu'il faut naturaliser automatiquement les jeunes étrangers nés en Suisse ou doivent-ils passer par la procédure normale de naturalisation ?



Chez les leaders de gauche (81%) et, dans une moindre mesure toutefois, chez les jeunes de gauche (51%), on trouve une majorité de réponses favorables à une naturalisation automatique. A droite, il en va tout autrement, dans les deux échantillons : 22% et respectivement 20% préconisent une telle procédure alors que les trois-quarts estiment que la procédure normale doit être appliquée. Au total, les jeunes sont 57% pour la procédure normale contre 45% des leaders.

Chez les jeunes, on trouve ici, et c'est l'exception, une différence sensible entre Suisses et étrangers qui sont respectivement 30% et 57% en faveur d'une procédure automatique.

Il ne s'agit sans doute avec ce résultat d'une manifestation contre les étrangers mais plutôt d'un respect des institutions que les jeunes avaient déjà montré plus haut concernant le droit de vote à 16 ans qui ne leur semblait pas pertinent alors même qu'il les concernait.

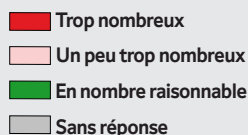
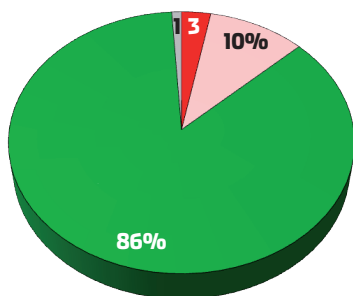


QUELQUES OPINIONS SUR LA QUESTION DES ÉTRANGERS

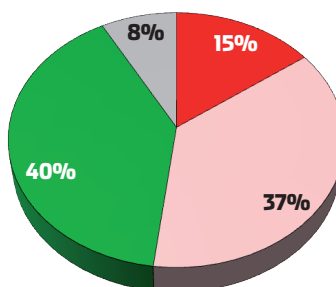
Selon vous, les étrangers en Suisse provenant de l'Union européenne sont-ils actuellement beaucoup trop nombreux, un peu trop nombreux ou en nombre raisonnable ?

EN PROVENANCE DE L'UNION EUROPÉENNE

JEUNES LEADERS



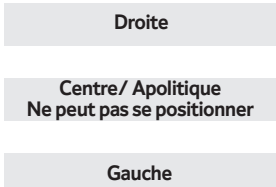
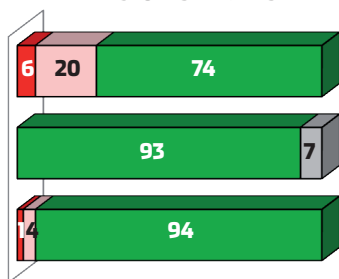
JEUNES ROMANDS



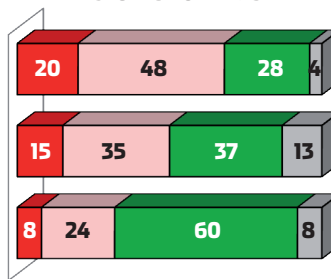
Pour les leaders, le nombre des étrangers présents en Suisse est raisonnable : seuls 13% considèrent qu'ils y sont trop nombreux. Il n'en va pas de même chez les jeunes : 52% les trouvent trop présents contre 40% en nombre raisonnable. Il y a donc sur cette question un vrai fossé entre les deux échantillons. Il se retrouve quel que soit l'opinion politique affichée puisque 26% des leaders de droite penchent pour l'excès contre 68% chez les jeunes, et à gauche 6% contre 32%. Différences majeures.

Cette perception quantitative peut s'expliquer par deux facteurs : d'une part, les leaders connaissent les chiffres exacts de la présence étrangère en Suisse et la jugent mineure. D'autre part, les jeunes de la population partagent leur vie quotidienne avec les étrangers et leur perception est donc plus concrète, moins théorique.

JEUNES LEADERS

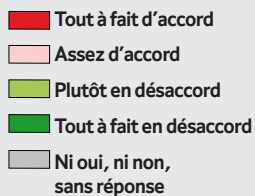
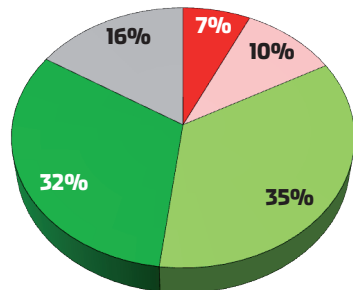


JEUNES ROMANDS

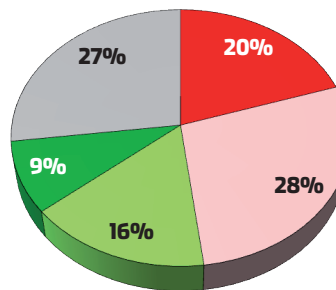


On entend dire parfois que la libre circulation des personnes conduit à la surpopulation et cause de graves problèmes pour les transports, le logement et l'environnement ? Qu'en pensez-vous ?

JEUNES LEADERS



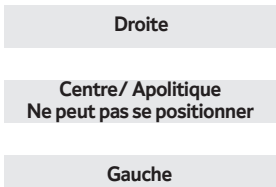
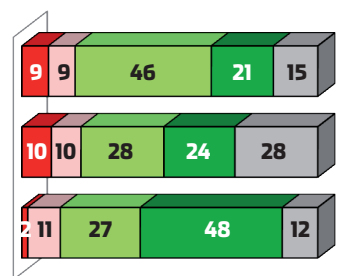
JEUNES ROMANDS



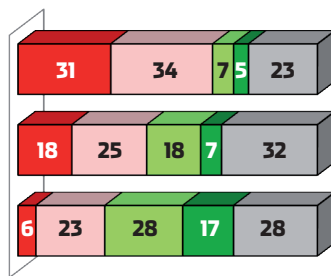
En écho à leur perception d'un excès de présence étrangère en Suisse, la majorité des jeunes (48%) affirmait que la libre circulation conduit à des problèmes d'infrastructure (transport et logement par exemple) alors que 25% ne le pensent pas et que 27% lui trouvent des aspects positifs aussi bien que négatifs. La droite et le centre sont nettement plus négatifs que la gauche, comme souvent sur ces questions liées à l'immigration.

Chez les leaders, les positions s'inversent et seule une minorité se plaint de problèmes liés à la libre circulation (17%). Il faut dire que le vote sur l'immigration de masse, récent au moment de la prise d'information, et posant les problèmes que l'on sait par rapport aux accords bilatéraux avec l'UE, incitent sans doute les leaders à minimiser, par réaction, les soucis indéniables que provoque la libre circulation.

JEUNES LEADERS



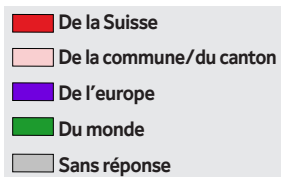
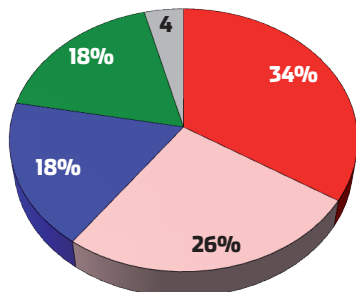
JEUNES ROMANDS



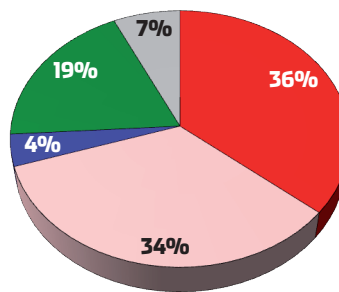
CHAPITRE 6
**LA SUISSE
DANS L'UE
ET FACE
AU MONDE**

Vous sentez-vous d'abord de votre commune, de votre canton, de la Suisse, de l'Europe ou du monde ?

JEUNES LEADERS



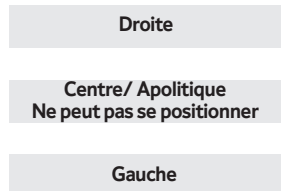
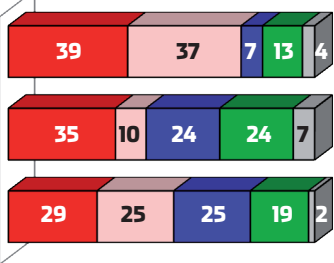
JEUNES ROMANDS



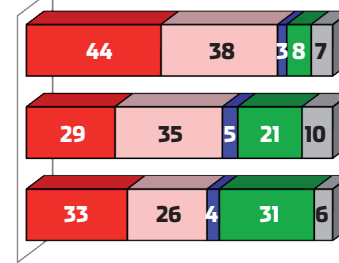
Le néologisme « glocal » désigne tout ce qui est global, c'est-à-dire mondialisé, tout en s'inscrivant dans la proximité, le local. Quand on leur demande d'où ils se sentent prioritairement, les deux tiers des jeunes Suisses romands se réfèrent à leur commune, leur canton ou leur pays, soit leur environnement proche. Cette caractéristique n'est pas spécifique aux Helvètes puisqu'un nombre similaire de Français et d'Italiens disent de même dans la grande étude Gallup 2014. Seuls les Allemands se montrent moins nationaux, leur passé historique expliquant sans doute cela. En outre, les jeunes suisses ne sont que 4% à se sentir européens alors que 19% disent être du Monde. Ils ont ainsi sauté la case continentale pour se projeter dans la planète, tout en ayant conservé leur ancrage local.

Chez les leaders, la seule différence est que 18% se disent de l'Europe mais les autres résultats sont similaires. On peut y lire une moindre désaffection pour l'UE que dans la population qui fait désormais l'amalgame entre le continent et la construction politique qui en occupe l'essentiel de l'espace.

JEUNES LEADERS

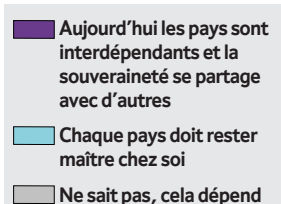
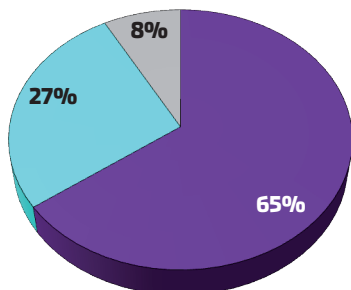


JEUNES ROMANDS

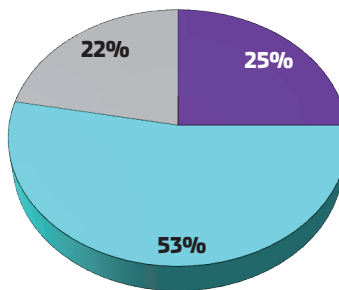


Quelle est votre conception de la souveraineté d'un pays ?

JEUNES LEADERS



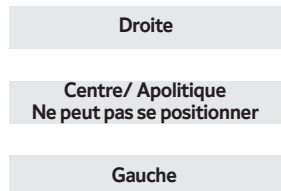
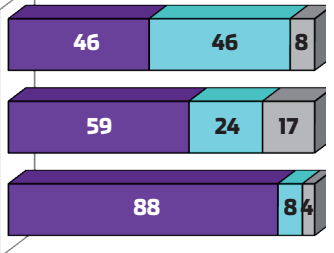
JEUNES ROMANDS



En conséquence de cet attachement de proximité, les jeunes ont une conception assez nationale de la souveraineté. Un quart seulement acceptent l'idée de partager le pouvoir avec d'autres pays, à un échelon supranational, alors que 53% estiment que chaque pays doit rester maître chez soi. Vieux réflexe suisse de rejet des juges étrangers ? Manifestation d'humeur contre l'UE ? Peu importerait si les leaders n'étaient pas en opposition avec cette opinion du peuple. Eux considèrent à 65% que, dans le monde d'aujourd'hui, la souveraineté se partage.

Sur cette question nationale existentielle, les leaders et la population sont donc en contradiction. C'est évidemment problématique, d'autant que c'est aussi bien valable à droite (46% des leaders contre 69% des jeunes ont une vision étroite de la souveraineté) qu'à gauche (8% contre 33%) ou au centre (24% contre 51%). En revanche, les jeunes Suisses et les étrangers partagent la même opinion. Il ne s'agit donc pas ici d'un atavisme helvétique mais plutôt d'un phénomène de génération et d'époque.

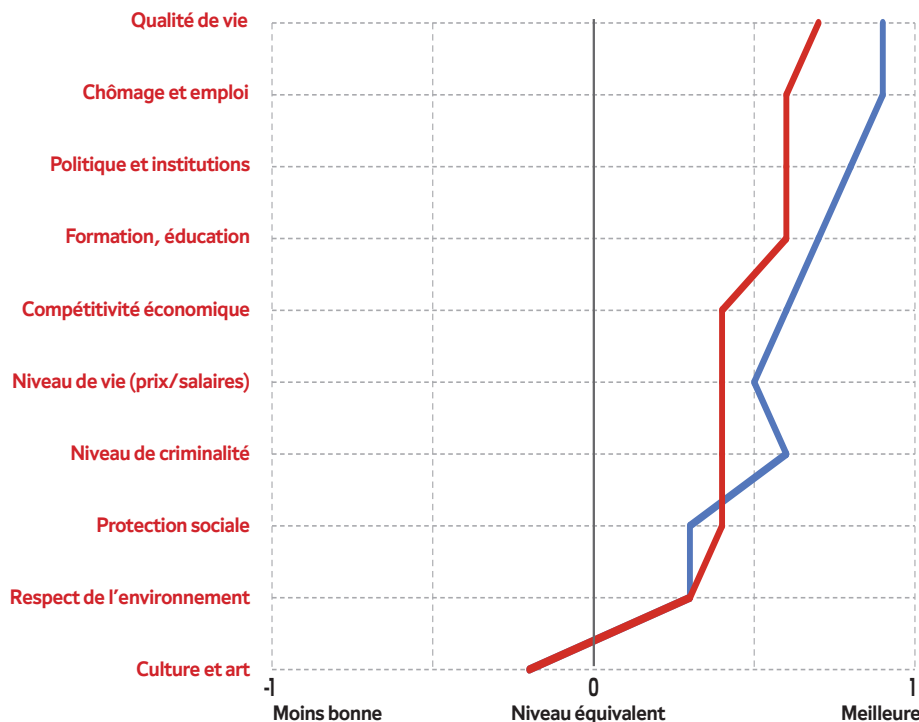
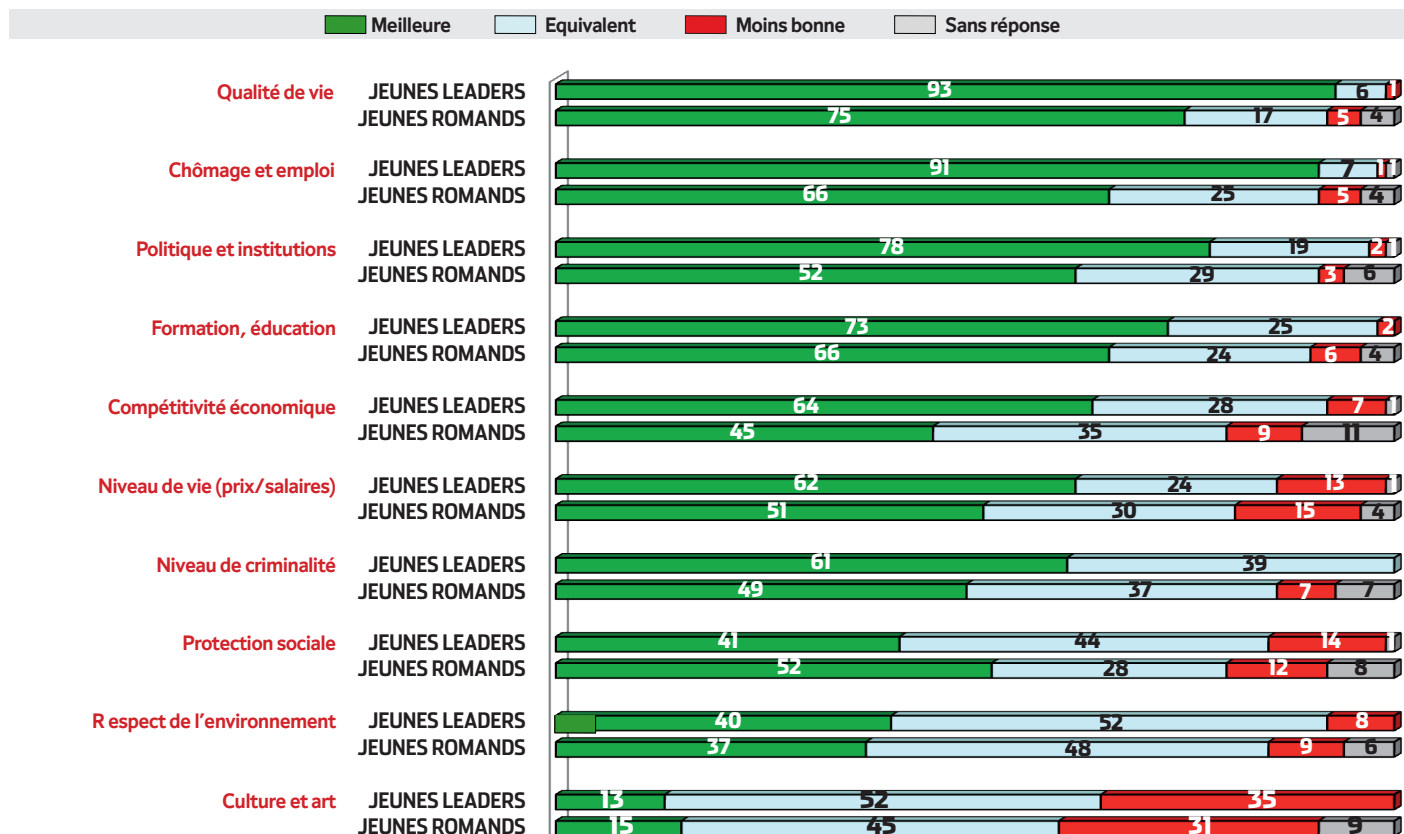
JEUNES LEADERS



JEUNES ROMANDS



En comparaison internationale, diriez-vous que la Suisse est aujourd'hui meilleure, de niveau équivalent ou moins bonne que d'autres pays développés dans les domaines suivants ?

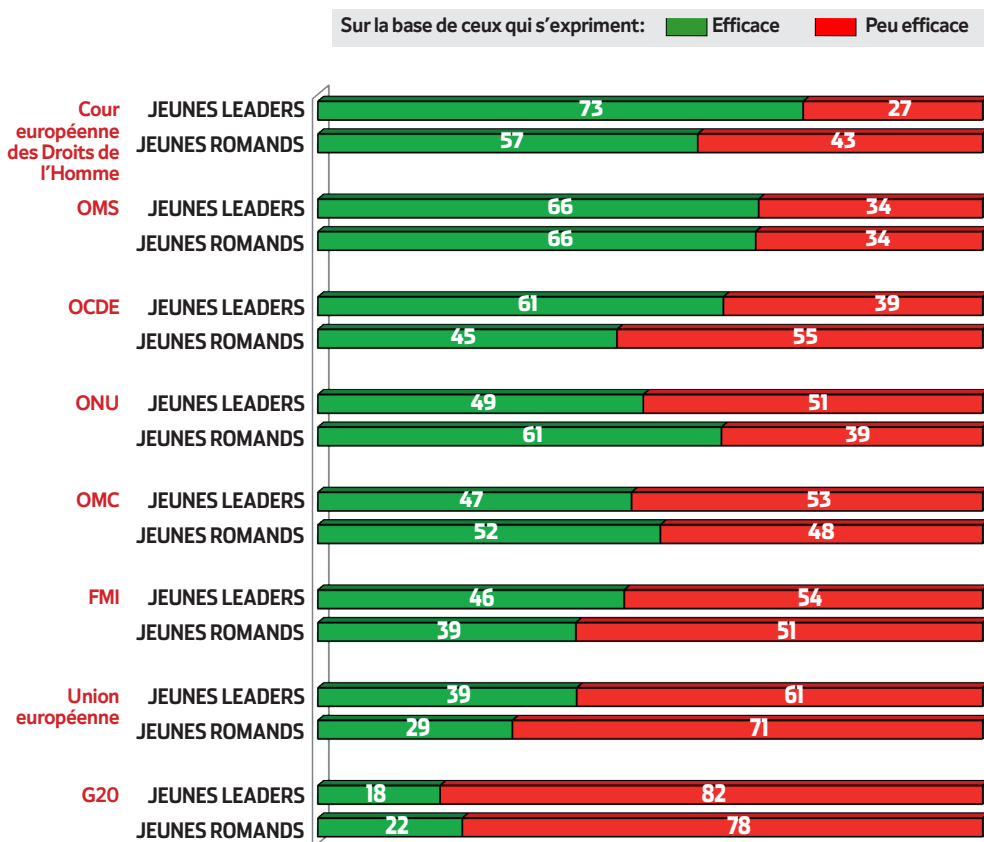


Leur fierté d'être suisse, leurs jugements élogieux envers leur pays, ainsi que leur conception d'une souveraineté jalouse, s'expliquent, entre autres, par le fait que la Suisse tire remarquablement son épingle du jeu en comparaison internationale, selon les jeunes romands et les leaders. Sur la plupart des points, elle est jugée meilleure que les autres pays développés : qualité de vie nettement supérieure, taux de chômage, système politique, formation, compétitivité économique, niveau de vie et même niveau de criminalité.

En revanche, concernant la protection sociale ou la prise en compte environnementale, elle est souvent jugée équivalente. Enfin, ce n'est qu'en matière de culture et d'art qu'elle serait moins bonne disent 35% des leaders et 31% des jeunes. Cette opinion peut étonner lorsqu'on connaît l'offre culturelle romande, la pléthore d'infrastructures permettant l'apprentissage des arts et le nombre des artistes suisses de renommée internationale en regard de la population. Mais rien n'y fait : année après année, cet aspect est le plus mal noté.

■ JEUNES LEADERS
■ JEUNES ROMANDS

Pour chacune des instances internationales ci-dessous, indiquez si vous trouvez son action efficace ou non.

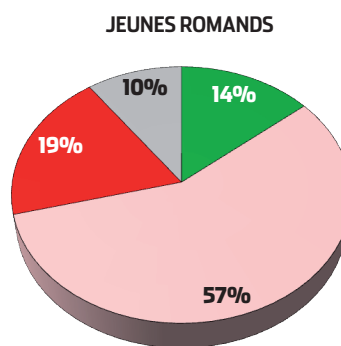
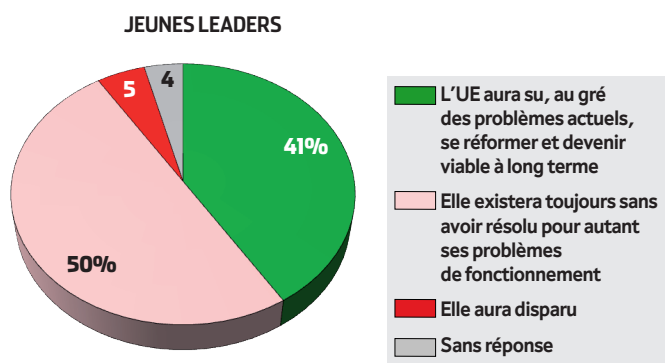


A l'opposé, l'étude SOPHIA enregistre une grande défiance envers les organismes internationaux dont les jeunes mettent en doute l'efficacité, en particulier le FMI, l'UE et le G20. D'ailleurs, ils sont d'accord à ce sujet avec les leaders qui se défient beaucoup de ces institutions. On retrouve donc à l'international cette même réaction vis-à-vis des structures publiques déjà enregistrée pour la Suisse.

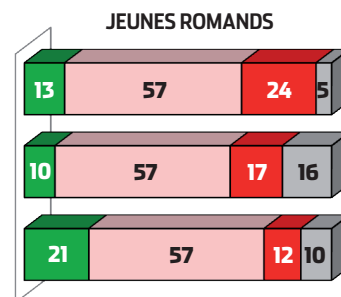
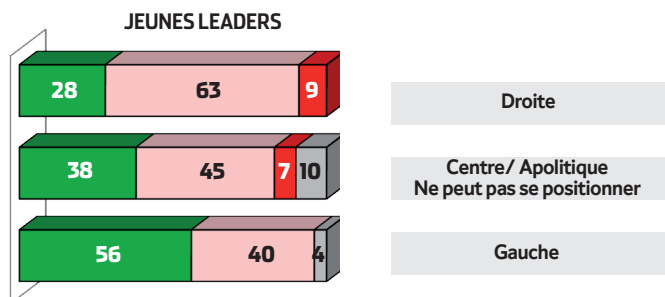
On notera toutefois le score particulièrement négatif obtenu par l'UE chez les jeunes (71% de ceux qui s'expriment la disent peu efficace) mais aussi chez les leaders (61%). La seule institution moins bien notée, aussi bien par les jeunes que par les leaders, est le G20 que 78% et 82% d'entre eux jugent peu efficace.

Les leaders sont généralement moins sévères envers les institutions citées que les jeunes, sauf concernant l'ONU (61% des jeunes la jugent efficace contre 49% seulement des leaders) et l'OMC (52% contre 47%).

L'Union européenne vit une période de crise, tant au niveau économique que politique. Pensez-vous que, dans 10 ans...

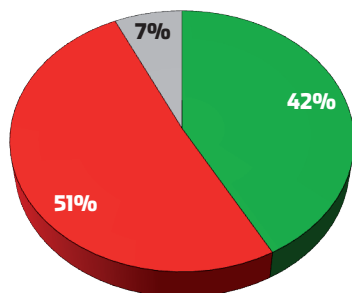


C'est donc peu dire que la confiance envers l'Union européenne n'est pas au rendez-vous puisque 14% des jeunes seulement pensent qu'elle saura surmonter ses problèmes et deviendra viable à long terme, alors que les leaders sont 41% à l'espérer. On enregistre même 19% des jeunes qui prédisent qu'elle aura disparu d'ici 10 ans. C'est dire leur pessimisme ! Finalement, la majorité des deux échantillons pense que l'UE existera toujours mais qu'elle ne sera pas parvenue à résoudre ses problèmes actuels. Chez les leaders, la gauche se montre plus optimiste que le centre ou la droite mais, chez les jeunes, les opinions ne varient guère en fonction de l'appartenance politique.

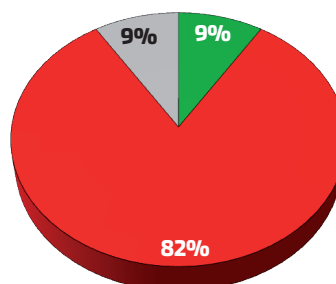


Si une votation sur l'adhésion de la Suisse à l'Union européenne avait lieu dimanche prochain, diriez-vous oui ou non ?

JEUNES LEADERS

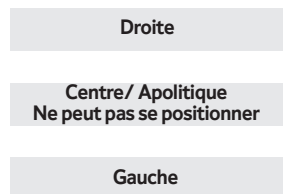
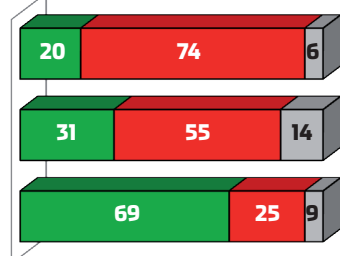


JEUNES ROMANDS



Dès lors, s'ils devaient voter aujourd'hui sur une adhésion de la Suisse à l'Union européenne, seuls 9% des jeunes diraient OUI contre 42% des leaders romands de moins de 50 ans. Quel fossé ! Si, chez les leaders, la droite et la gauche s'opposent clairement (20% de votes favorables à droite contre 69% à gauche), il n'y a pas de différence chez les jeunes qui sont tous aussi réfractaires à ce sujet. D'autres sondages menés auprès de l'ensemble de la population donnent également des résultats négatifs mais moins que celui des jeunes. Lors de la campagne de 1992 pour l'entrée de la Suisse dans l'Espace Economique Européen, il s'agissait de dire OUI pour plaire aux jeunes, désormais il faut dire NON pour les satisfaire. Les temps changent.

JEUNES LEADERS



JEUNES ROMANDS



CONCLUSIONS

A lire ces résultats, nombreux sont ceux qui s'inquiètent : nos jeunes sont-ils devenus réac ? En effet, on attend plutôt des vieux qu'ils soient conservateurs et des jeunes qu'ils soient révolutionnaires. Mais, en répondant comme ils l'ont fait, à l'opposé de leurs élites et des opinions dominantes, la nouvelle génération joue bien son rôle au contraire. Si notre société, en héritage de mai 68, veut l'ouverture, ils en critiquent les excès. Si elle devient trop permissive, ils pensent que l'autorité aussi a du bon. Si elle conspue le nationalisme, ils magnifient leur ancrage helvétique. Si elle relativise les valeurs occidentales, ils y reviennent.

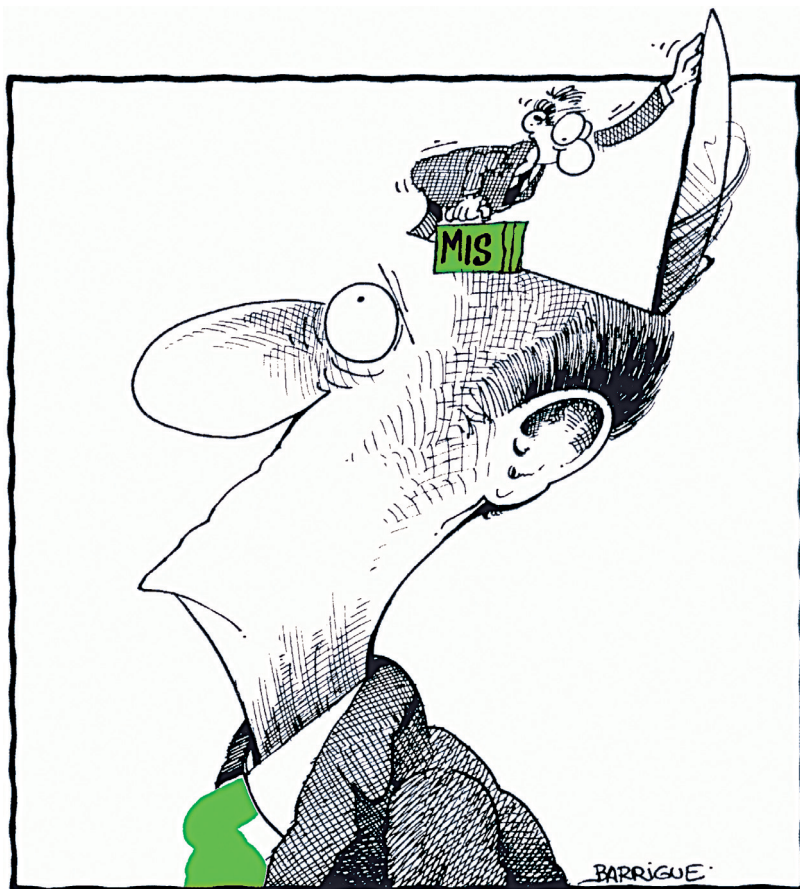
Cela s'appelle le retour du balancier. Et c'est vieux comme le monde.



- ÉQUIPE DE CHERCHEURS ENGAGÉS
- MAÎTRISE DES MÉTHODOLOGIES
- CRÉATIVITÉ DES QUESTIONNAIRES
- QUALITÉ SCRUPULEUSE DES ÉCHANTILLONS
- RÉSULTATS OPÉRATIONNELS

M.I.S. Trend SA

Institut de recherches économiques et sociales
 Pont Bessières 3, 1005 Lausanne
 Laupenstrasse 10, 3008 Bern
 021 320 95 03 (T), 021 312 88 46 (F)
 info@mistrend.ch
 www.mistrend.ch



L'HEBDO
 L'Hebdo vous donne rendez-vous tous les jeudis.

L'HEBDO, AVEC SES ÉDITIONS RÉGIONALES ET SES HORS-SÉRIES